

**C'ÉTAIT UN HOMME :  
VIE ET MORT**



**Nouvelles**

**Fernando Moshé SANNA PINTO**

*C'était un homme : vie et mort*

*C'était un homme : vie et mort*

# C'ÉTAIT UN HOMME : VIE ET MORT

Nouvelles

Fernando Moshé SANNA PINTO

©DIAMEDIT/Fernando Moshe SANNA PINTO, 2001-2004  
DIAMEDIT - 20 rue de Bourgogne - 45000 ORLÉANS

Tous droits réservés pour tous pays selon la loi du 11 mars 1957  
interdisant toute reproduction ou traduction, même partielle, sans le  
consentement de l'éditeur. Toute contrefaçon serait sanctionnée par les  
articles 425 et suivants du Code pénal. Sont seules autorisées les copies  
strictement réservées à l'usage privé et non destinées à une utilisation  
collective.

## LE COMMENCEMENT

Les eaux translucides flottaient ronronnantes dans l'accalmie silencieuse. Rien pour les troubler, pas un bruit, pas le frottement d'une brise, même légère. Simplement une lumière qui éclaire sans éclairer, qui se réjouit de son état qui n'en est pas un. Une autre intensité de lumière qui, sans en être une autre, fait jour, projetant les gouttes translucides dans l'abîme. Un cri venu du néant s'élançait dans les ténèbres, pour se retrouver dans l'oubli. Une rosée très fine qui perce l'air pour se retrouver prisonnière dans le sable, devenu de ce fait même, luisant. L'Un est devenu multiple, le nulle part un lieu, l'absence de couleurs, multicolore, des particules à s'agiter de manière en apparence désordonnée, à se rechercher mutuellement dans les distances incommensurables. Et elles se cherchent, se trouvent sans se retrouver, aveuglées par l'oubli, perdues dans la douleur de la mutilation, elles

s'interrogent sans trouver les questions. Elles commencent à croire que la condition de leur existence est celle de gouttes-lumières qui éclairent sans être éclairées. Le début, la réalité, la fin, leur sort n'étant que celui du grain de sable. Si au moins elles le savaient... Il suffirait de remonter à leur source pour retrouver toutes leurs parties dans un complet effacement de soi. La mort d'en haut et la mort d'en bas, l'écart qui laisse la possibilité même de leur vie. En dehors du temps, l'éternelle tension de va-et-vient qui laisse la place à la seule jouissance dans le jeu de la vie. Jeu qui se fait sans aucun effort, qui se fait et qui ne se fait pas car il a toujours été dans sa forme accomplie, dès les débuts qui n'ont pas de commencement ni de fin. Ceci est le début de l'histoire des personnages qui défileront dans les pages qui suivent.

\*

## LE FRUIT DE L'ARBRE

Il y avait un fruit extrêmement rare, d'un parfum délicieux capable de transporter celui qui le sentait dans des hauteurs vertigineuses et insolites, dont le noyau possédait un goût véritablement exquis. En outre, selon ce qui a conservé la tradition, il possédait de telles vertus thérapeutiques qu'aucun mal ne pouvait subsister à ses cotés et, celui qui par l'œuvre d'un vrai miracle parvenait à le déguster éprouvait un bonheur sans limites, un pouvoir magique capable de tout transformer dans le monde et dans l'existence, ou le bien et le mal ne pouvaient plus retrouver de définition, tout baignant dans une indescriptible atmosphère d'épanouissement.

Mais, en réalité, très peu de gens donnèrent le témoignage de l'avoir mangé. Et aussi, personne n'ayant vu la dégustation de ses propres yeux, beaucoup se révélaient sceptiques quant à la véracité de ce fait et même quant à l'existence même de ce fruit. D'ailleurs, tout ce qu'on pouvait voir paraissait contredire la légende. Et, en tout état de cause, on pouvait aussi trouver des explications évidentes aux autres histoires racontées avec l'intention de porter témoignage de l'existence de ce fruit. En réalité, le monde a toujours continué à être le même, les souffrances, les malheurs, l'absence de perspective, le désespoir, les maladies et la mort continuant inlassablement leur besogne, sans s'occuper de ce qui pouvaient bien penser ou faire les hommes.

Mais il y avait aussi ceux qui, à défaut de l'avoir goûté, nourrissaient toujours en leur fort intérieur l'espoir et le désir que cette histoire soit vraie et qu'un jour, par la grâce du ciel, ils pourraient bien venir à le savourer. D'autres, l'ayant goûté, ont bien voulu le partager. Mais, hélas, un fruit aussi rare n'était pas à la portée de tous et il risquait de se perdre au fil du temps, sans que personne ne lui donne aucune valeur. Ainsi, le fruit a été mis dans un coffre en or et en argent, richement décoré, avec des milliers de serrures et les clefs ont été soigneusement gardées par ce cercle restreint d'initiés.

Cependant, cela ne servirait à rien de le cacher ainsi, le but étant de le partager avec tous. Il fallait, bien sûr, le préserver, mais créer, en même temps, des mécanismes qui pouvaient révéler à tous son existence et en quelque sorte tracer un chemin pour que celui qui avait un sentiment positif et une prédisposition

favorable puisse retrouver la route dans ce labyrinthe et ainsi ouvrir le coffre, prendre le fruit, libérer son noyau, le casser et savourer la miette dont il avait tant besoin. Ainsi cela a été fait.

Les temps sont passés, l'érosion faisant son travail, accumulant des tentatives d'explication et de décodification du chemin, comme le sable emporté par la pluie et par le vent, recouvrant petit à petit un objet précieux. Toute une montagne s'est ainsi dressée autour de ce trésor. Ses gardiens étant aussi des mortels se sont renouvelés et, au cours des générations, beaucoup de zèle a été dispensé pour préserver le fruit. Des innovations ont été faites pour éviter que l'eau s'infilte dans la grotte, que l'humidité puisse corrompre l'emballage, pour éviter que des malfrats viennent un jour à découvrir le coffre pour s'emparer des richesses enfouies dans la montagne, des aménagements ont été réalisés pour recevoir les pèlerins de la montagne sainte, pour qu'ils puissent avoir un bon repas sur place et passer confortablement la nuit, et ainsi de suite. Tant a été fait que les gardiens ne parlèrent plus que de cela ; de quelles fleurs devaient être cultivées dans le jardin, de quels arbres devaient être cultivés sur la montagne, pour que l'ombre et le parfum soit agréable au visiteur épuisé le la route.

Toute une ville s'est dressée en bas de la montagne, avec un commerce florissant. Parfois des guerres ou des pestes sévissaient et alors, c'était la période sombre de l'histoire. Même si l'ennemi occupait la ville, les gens ne se désarmaient pas, pas tous. Dans l'avenir, une montagne aussi sainte et aussi glorieuse retrouverait sa grandeur d'antan et tout le monde allait voir quelle

est son importance. Il était certain que cette ville resplendira comme autrefois, c'était promis. En attendant, il fallait se parfaire dans l'art du gardiennage, créer d'autres méthodes plus efficaces que les autres, comprendre pourquoi cela a été possible que la ville aussi fortifiée soit tombée entre les mains des ennemis aussi vilains. Des érudits et des savants disaient que la ville était prise parce qu'on n'a pas fabriqué des flèches très performantes, d'autres disaient que c'était à cause de la fabrication de l'arc, d'autres que s'était simplement de la faute aux gens qui dormaient pendant les heures de garde. C'étaient, ceux-là, les maux à combattre. Il fallait, alors, améliorer la fabrication des armes, changer le personnel qui n'a pas été assez vigilant ou alors continuer à faire comme on avait toujours fait et garder l'espoir qu'un jour on serait en mesure de rétablir le gouvernement de la ville.

Les solutions allaient toujours en bon train, aussi bien que les dissensions. Enfin, si on reprenait le pouvoir, qui allait être roi ? Celle-ci était vraiment une bonne question.

Dans toute cette confusion de corps et d'esprit, il y eut encore de gens, quelques-uns, qui se sont mis à chercher les clefs. Elles sont peut-être enfouies dans la montagne. Bien sûr quelles ne sont pas à côté du coffre. Ce serait trop facile pour les intrus autrefois. Ou alors elles ont été expédiées loin de la ville, dans un endroit très sûr, dans le désert. Ou au fond du puits. Des cartes basées sur des informations anciennes ont été dressées dans cette recherche. Mais les unes faisaient état d'un puits dans l'extrême Nord, les autres parlaient d'une grotte dans l'Ouest, ou d'un désert

dans le sud, ou encore du point où le soleil rejoint la terre à l'Est. Plusieurs groupes ont été expédiés dans ces directions sans qu'on puisse avoir des nouvelles de leurs recherches.

De génération en génération les clefs ont été transmises par le gardien qui a fermé le coffre. Un jeune homme, gai et souriant joue avec quelque chose qui a la ressemblance de clefs au sommet d'une montagne, regardant défiler des milliers de mondes devant lui, dans la vallée. Comme un fleuve qui se jette des hauteurs pour s'élancer dans une chute vertigineuse, libérant en cascade des milliers de toutes petites gouttes, formant les couleurs de l'arc-en-ciel. Chaque goutte, un monde dans l'éphémère. Il mange. Il mange quelque chose de véritablement exquis, comme un noyau d'un fruit. Dans la mesure où ces mondes perdent toute raison de leur existence, s'il y en a une, ils disparaissent laissant la place à d'autres. De plus en plus de pèlerins égarés arrivent à la table du jeune homme, qui partage avec eux son mets délicieux. Ces pèlerins sont des gens qui, fatigués par le tourment des préoccupations de la ville, s'échappèrent vers la montagne, sans trop savoir ce qu'ils faisaient. Convaincus que tout ce que disaient ou faisaient les gens, même de bonne foi, ne pouvait être qu'une mystification, ils se décidèrent à casser la montagne, à tout casser pour parvenir au fond des choses. Or, c'était le jeune homme lui-même qui les avait attirés vers la montagne avec son sourire, avec la lumière de son visage. Comme ils étaient des gens simples, sans grandes prétentions, ce sourire venu du plus ancien des temps les a séduits. Ainsi, le jeune homme a pu leur susurrer, au plus profond d'eux-mêmes, l'idée de

*C'était un homme : vie et mort*

casser la montagne, de la mettre en miettes. Au début, effrayés par cette idée de profaner ainsi quelque chose de si sacré, bouleversés, ils eurent un moment d'hésitation. Mais, après tout, leur vie n'avait plus aucun sens si ce n'était pour goûter au fruit et le partager avec les autres, mettant fin à toutes les souffrances qui erraient dans l'existence. Finalement pour découvrir que la montagne n'était qu'un mirage, qu'elle n'existait pas. C'est ainsi qu'ils sont arrivés à son sommet. C'est ainsi qu'ils découvrirent que le fruit existait vraiment.

\*

## LA PRIERE

Depuis son enfance, Shmuel était habitué à la prière. Né dans une famille très religieuse, il avait appris qu'il fallait se laver les mains, juste au lever et s'adresser au bon Dieu tous les matins, avant même de faire quoi que ce soit, et, seulement après, il avait le droit de prendre son petit déjeuner.

Cette obligation lui paraissait pénible, surtout qu'il n'était pas autorisé à traîner au lit, même s'il ne se sentait pas suffisamment reposé de sa nuit. En plus, dans sa jeunesse, il avait faim le matin. Mais il fallait prier et prier, pendant des temps qui lui semblaient interminables.

Avec le temps cela est devenu une habitude, et lui, il ne savait plus qu'il était possible de se comporter d'une autre façon et même les prières, comme elles étaient toujours les mêmes, il les savait déjà par cœur tant et si bien que, en plus de prendre beaucoup moins de temps, parfois il avait même l'impression de ne pas les avoir faites. Mais, aux yeux des autres, tout se passait de la meilleure des façons et il jouissait de la réputation d'être quelqu'un de très fervent.

En plus, il passait des heures et des heures dans l'étude des choses sacrées, découvrait les secrets du pourquoi faire un geste comme ci et non pas comme ça, du pourquoi prononcer ce mot avec cette intonation et non pas avec une autre, ce qui ne faisait que compliquer davantage sa prière, remplie de méditations, de cris et de gémissements, tous placés au bon endroit comme il se doit. Cela est devenu la raison même de son existence comme s'il n'était pas possible de penser à quoi que ce soit d'autre. Il n'était venu au monde que pour ça.

Sa famille commença à s'inquiéter. Non pas qu'ils n'étaient pas religieux, non. Ils pratiquaient avec dévotion tous les actes prescrits par la doctrine, mais le petit était encore jeune et, ne connaissant pas les vicissitudes de l'existence, il ne faisait pas de projets pour la vie comme tous les enfants de son âge, et il ne se préoccupait pas non plus de ce qu'il devrait être à l'avenir. Son père l'interpella un jour en lui posant des questions simples à propos que ce qu'il voudrait être, mais, ne s'étant jamais posé à lui-même le problème auparavant, Shmuel n'a pas su quoi répondre. Après une discussion conduite exclusivement par son père aussi bien dans sa forme que dans son contenu, il s'est

laissé convaincre qu'il devait faire des études, qu'il serait médecin. Pas convaincu, néanmoins par le respect qui était dû à son père, il a accepté, avec la soumission d'un fils droit dans ses rapports. Mais, que restait-il de la prière dans tout ça ? Il serait obligé de réduire le temps qui lui était destiné, de la sacrifier en fonction de préoccupations mondaines et futiles et il ne pouvait que voir d'un mauvais œil leur introduction dans son quotidien. Cependant, il lui restait la consolation de voir dans ce métier une façon tout de même de servir Dieu. Oui, moindre mal, il pourrait soulager la souffrance humaine, guérir les malades, leur apporter le confort, être l'instrument de Dieu pour cela et pourquoi pas, ses actions pourraient peut-être être l'outil indispensable pour faire que beaucoup de gens puissent se repentir et ainsi sauver leurs âmes.

Cette pensée le consola, et, après tout, c'était peut être celle-ci la mission que Dieu aurait à lui confier. Sa vie allait se modifier, sans doute, lui serait-il impératif de réciter ses prières plus rapidement, de réduire toute perte de temps insoupçonnée, de grignoter sur ses heures de sommeil déjà insuffisantes, de supprimer tout bavardage inutile.

Mais, le temps, en s'écoulant, fait son travail de réveil de sa nature, dévoilant le véritable projet de la création, si projet il y a. Et il a commencé à sentir les effluves de la jeunesse, surpris par les sensations de son corps, sans qu'aucune préparation ne lui ait été accordée par son éducation.

Il a redoublé d'efforts dans ses prières sans aucun résultat, tout au contraire, la force de la passion bouillonnait de plus en plus dans ses veines. Il

s'immergeait dans l'eau froide, et cela avait apparemment un peu d'effet, mais il lui était impossible d'aller aux bains plusieurs fois par jour, voire y rester toute sa journée pour calmer ses esprits. En outre, une fois le premier effet passé, son envie ne faisait que se renforcer.

Il lui fallait impérativement trouver une solution à son problème et il a pensé, tout d'abord, à le confier à son maître spirituel, qui, versé comme il était dans les écrits sacrés, trouverait bien un verset, un remède, un antidote contre le poison qui envenimait son âme. Mais il n'a pas eu le courage de l'aveu. En plus, quand il s'est approché de lui pour lui en parler, et avant même qu'il ne commence à dire ce qui le troublait, son maître lui a sorti un livre qui parlait des règles sur la pureté familiale et a entamé une étude interminable sur la chasteté, sans qu'il ne puisse même pas enregistrer mentalement son discours, tellement étranger il se sentait à ses propos.

Bien sûr, il ne pouvait pas en parler non plus à son père, le respect filial auquel il était habitué ne permettait pas ce genre de discussion si intime. Et s'il osait, son père allait sans doute le remettre en place, exigeant le respect qui lui était dû et ordonnant à son fils de s'occuper de choses sérieuses. Sa mère était toujours charmante et accessible, mais, comment parler à une femme de l'intimité de l'homme ?

Parmi ses amis, qui étaient rares, il y avait certainement ceux qui avaient le même problème, cela lui paraissait évident. Mais ils ne montraient aucune ouverture pour ce genre de discussion, leurs sujets étant toujours portés sur les choses sacrées. En plus,

s'il avait le courage de seulement effleurer la question avec eux, cela équivaldrait à ternir son image de quelqu'un de pieux et saint, d'un avenir de sage. Non, il ne pouvait pas prendre ce risque, d'autant plus qu'il était certain d'être incompris, et, tout compte fait, ils ne pourraient jamais lui apporter une solution. Le risque, alors, était inutile.

Parmi ses collègues d'étude laïque, il trouvait, cependant, beaucoup plus d'ouverture. Il est vrai qu'il les avait toujours tenus à distance, leurs comportements étaient assez dissolus pour qu'ils puissent constituer des amis et être fréquentés, et ses relations avec eux se limitaient aux sujets étudiés en classe, ainsi qu'aux travaux d'école. Mais, au moins, ils le traitaient comme tout le monde, et ils l'acceptaient comme il était. Non sans pour autant le charrier souvent en lui demandant quels miracles il avait fait ce jour avec ses prières, en lui demandant de prier pour qu'ils réussissent un examen sans être obligés de s'efforcer à l'étude, ou pour gagner au match qu'ils allaient disputer avec les vétérans, ou alors, pour que le professeur tombe malade pour une raison quelconque.

Au début de l'année scolaire, ils avaient même cherché à établir de bons contacts avec lui, l'invitant à participer à des activités parascolaires, à organiser la pratique de sports, d'activités culturelles et politiques de la vie d'étudiant. Mais lui, toujours appuyé sur une excuse ou une autre, refusait systématiquement tout ce qu'on lui proposait, car il ne lui serait pas possible de dévier davantage de son but, de la prière et de l'étude du sacré. Tout cela lui paraissait vide de sens, des futilités que seulement ceux qui étaient distants de

Dieu pouvaient s'y laisser séduire. Sans compter que, déjà avec ses études laïques, il perdait énormément son temps. Ainsi, comme il n'acceptait jamais aucune des activités proposées, ils s'en lassèrent et le laissèrent tranquille.

Mais, à présent c'est lui qui aimerait être dérangé de la sorte, car il savait qu'entre eux, entre amis, ils se parlaient de tous leurs problèmes. Même si leurs solutions n'étaient pas les meilleures, elles étaient quand même des solutions, elles permettaient quand même de faire l'expérience de ses erreurs et enfin de rectifier le tir. Et, comme il avait besoin de pouvoir parler à quelqu'un capable de l'entendre et de le comprendre !...

Comme il obtenait toujours les meilleurs résultats en classe, il était toujours la cible des plus grands éloges des professeurs et jouissait de l'admiration de tous ses collègues en raison de son intelligence. Mais ils aimaient le charrier :

- Bien sûr il peut avoir les meilleures notes ! Il ne fume pas, il ne boit pas et il ne court pas après les filles !

- Tais-toi. Tu ferais mieux d'étudier aussi au lieu de passer tes nuits au bordel.

- Un plaisir à deux est toujours meilleur qu'un plaisir solitaire...

Shmuel rougit. Sans le vouloir, ils avaient touché en plein où se trouvait son malheur. Plus déconcertant, ils parlaient de cela comme si c'était un problème sans importance, sans ressentir la moindre culpabilité au sujet de ce genre de pratiques. Loin de toutes les

considérations à propos de la pudeur et de la chasteté auxquelles il s'était habitué autrefois, d'autant que ces commentaires se passaient en la présence de femmes.

- Eh, Shmuel! Tu ne veux pas venir ce soir avec nous à la piscine. Je pourrais te présenter une copine...

- Désolé. Ce soir je dois accompagner mon père à une cérémonie en hommage à un ancien chef spirituel de notre communauté, décédé il y a deux cents ans. En plus, pour une question de pudeur, notre foi nous interdit de nous baigner ensemble avec des personnes du sexe opposé.

- Tu ne vas pas me dire qu'à ton âge tu n'as jamais couché avec une femme ! On interdit ça aussi chez vous ?

- Les rapports sexuels ne sont autorisés qu'au mariage. Ils sont, bien sûr, nécessaires, même à la multiplication de l'espèce, mais, il y a des règles qui visent à préserver la pureté des rapports mari et femme.

- Alors, ta solution c'est la "branlette" ?

- Arrêtez de l'embêter de la sorte, dit une des filles qui assistait à la discussion. Vous ne voyez pas qu'il a des repères culturels différents, et que vous le faites rougir de honte ?

Il est vrai qu'il rougissait. Non pas vraiment parce que le sujet lui faisait honte en soi, mais, surtout de son manque de préparation pour faire face à ce genre de situation. Il n'avait honte que de lui-même en ce moment.

Ce soir là, en compagnie de son père, il était plutôt absent à la cérémonie religieuse qui se déroulait comme tous les ans, de la même façon, comme prévu. Après quelques prières et les discours de circonstance, les gens se jetaient sur la fine nourriture qui était servie, non sans auparavant prononcer les bénédictions qui étaient dues. D'ailleurs c'était celui-ci le moment le plus agréable, où les gens se parlaient de tout et de rien sans rien dire. Au moins, ils avaient l'impression de se voir. Jusqu'à ce que le maître spirituel ait pris la parole pour épiloguer sur un des commentaires interminables dont le décédé était l'auteur et qui parlait de la libération finale de l'homme, quand tout le monde aurait compris qu'ils étaient ceux à qui Dieu a donné l'héritage de propager sa parole dans le monde. A cet instant, la tristesse est revenue sur les visages des présents comme à l'habituel et Shmuel commença à cogiter s'il ne se serait pas mieux s'il était allé à la piscine avec ses collègues. Il aurait certainement trouvé une copine, ce qui lui manquait terriblement. Sans se rendre compte il a commencé à l'imaginer vêtue d'un petit maillot de bain avec ses formes rondes, lui éveillant l'appétit. L'excitation commença à lui monter dans les veines et il se réveilla avec les cris vigoureux du chef spirituel, qui affirma qu'il ne tarderait plus encore longtemps sans que le libérateur soit parmi eux.

Cette nuit Shmuel a dormi profondément, et il a rêvé. Il a rêvé qu'il volait dans les airs, léger comme une plume, survolant un paysage verdoyant parsemé de quelques jolies bâtisses peintes en blanc, baignées par un soleil printanier. Dans un jardin, il aperçoit Carole, une des ses collègues, les seins nus, en maillot

de bain. Et lui, il volait tout nu à sa rencontre, l'embrassant voluptueusement, sentant sa chair contre la sienne, la chaleur douce de sa peau, jusqu'à ce qu'un éclair se fasse en son cerveau, prenant possession de tout son corps, le faisant tressaillir de façon incontrôlable, dans un éclatement de tout son être, produisant une sensation jamais expérimentée auparavant. Il se réveilla au milieu de la nuit pour sentir ses membres endoloris et son corps mouillé, avec un sentiment de paix et de confort dont il n'avait jamais songé l'existence. Et il se rendormit.

Le matin il se réveilla en sursaut. Que s'était-il passé dans la nuit ? Quelle faute avait-il commise pour permettre une telle invasion de son mauvais penchant, allant jusqu'à prendre le contrôle de son corps ? Comment a-t-il pu se permettre de se souiller de la sorte ? Maintenant il craignait le châtement. Il fallait agir au plus vite pour montrer à Dieu son repentir sincère, réparer la grave faute commise. Il se décida à jeûner en ce jour. Il n'irait pas à l'école. Il était plus important de faire pénitence et d'expier sa faute. Il se leva et alla directement au bain rituel pour se purifier. Après l'office du matin, il est resté sur les lieux pour prier. Il ferait aussi un jeûne de la parole, il n'ouvrirait la bouche que pour prier. Toute la journée, il a ainsi fait. Il finissait une prière, il en commençait une autre, châtiant son corps pour la terrible infraction. A la fin de la journée, il n'en pouvait plus. La fatigue lui frappait le corps, une douleur atroce fustigeait son crâne. Mais il a tenu jusqu'au bout. Avec une terrible envie de vomir, il avala quelques médicaments appropriés et cassa le jeûne avec une boisson chaude.

Le lendemain, en se réveillant, il constata une douce chaleur agréable qui remontait de son sexe. Non, ce n'était pas possible, cela ne pouvait pas recommencer. Toute la journée d'hier, aurait-elle été inutile ? Non, sa journée ne pourrait pas être aussi vaine. Il allait se battre, il chercherait d'autres prières qui lui faisaient défaut et qui lui seraient plus propices.

Fort de cette décision, il s'est mis à chercher dans les bibliothèques des ouvrages qui auraient pu servir à ses propos, améliorer la qualité de son service, renforcer le pouvoir de ses prières. Il trouva ainsi des ouvrages qui parlaient de l'humilité, du perfectionnement des traits de caractère, de méditations à faire pendant la prière, des pouvoirs des noms divins lorsque prononcés en état de pureté, de chemins difficiles à parcourir pour se sanctifier, et toute une panoplie de travaux similaires, dans lesquels il essayait ardemment de trouver son remède. Comme dans les écrits sacrés il y avait le remède à toute chose, certainement il y trouverait le sien.

Cependant, plus il essayait d'employer ces formules magiques et ces incantations, plus son but lui semblait éloigné, plus son sang bouillonnait, et plus la tentation et la mélancolie l'enfonçaient dans un état désespéré de dépression. Il devait faire fausse route quelque part et cela rendait ses prières inefficaces.

Par ailleurs, sa piété étant notoire, de plus en plus, il y avait des gens qui lui demandaient de prier pour eux, pour quelqu'un de malade dans la famille ou dans la détresse pour une raison ou une autre. Et les miracles se produisirent. Il ne savait pas comment ni pourquoi, mais le fait est que des faits du genre se

multiplèrent. Certes, cela ne marchait pas toujours, et même s'il avait intensément prié, il advenait qu'une personne malade mourait ou que quelqu'un dans la misère, au lieu de résoudre ses problèmes les voyait s'aggraver, perdant en outre son travail. Enfin, les chemins de Dieu sont insondables et il ne pouvait pas savoir le pourquoi de cela non plus. Il n'était même plus étonné lorsque le résultat semblait positif. D'ailleurs, dans son propre cas, il reconnaissait secrètement son échec, malgré tous les jeûnes, tous les bains purificateurs et toutes les méditations.

La mélancolie devint tellement visible sur son visage que ses parents commencèrent à s'inquiéter. Après avoir pris conseil auprès du maître spirituel de la communauté, ils décidèrent qu'il devait suivre une analyse et, à cet effet, ils avaient entendu parler de quelqu'un de très versé dans les études sacrées et qui avait pas mal de connaissances dans le domaine psychologique. Sa fréquentation ne pourrait qu'être utile au jeune homme, sans pour autant le dévier du chemin de la piété. Les dispositions furent alors prises, un rendez-vous hebdomadaire fixé, à la place de son cours de loi sacré.

Comme d'habitude, mis devant le fait accompli, il ne prenait aucune décision et se laissait faire, laissait faire les choses, sans escompter aucun résultat. Au début, il a trouvé quelque intérêt dans les discussions qui s'en suivirent, car elles portaient sur ses préoccupations d'ordre religieux et, en même temps, essayaient de lui construire un modèle de comportement adéquat pour un jeune comme lui, craignant Dieu. Mais, son problème ne trouvait aucune solution pour autant, il devenait même de plus en plus urgent. De fortes

migraines l'assaillaient quotidiennement, et ses études, aussi bien que ses pratiques, s'en ressentaient.

Une fois réveillé en pleine nuit avec une extrême excitation lui parcourant le corps, il se laissa tenter, et commença à se caresser les parties interdites. Et, plus il le faisait, plus il trouvait ça agréable, jusqu'à ce que tout son corps soit pris d'un délicieux frémissement, dans une explosion de jouissance. Alors il redécouvrait ce qu'était la perte de semence. Apaisé, il a plongé dans un profond sommeil jusqu'au matin. Toute la journée il se sentait si léger, en paix et sans migraines. L'effet salutaire apporté par ce biais à tous ses maux, sans même le savoir, il se décida à continuer en secret cette pratique, jusqu'à ce que le bon Dieu ait pitié de lui. Devenu plus joyeux et plus normal, son entourage n'y voyait que l'effet salutaire de ses entretiens psychologiques, comprenant que tout entraînait, grâce au bon Dieu, dans l'ordre souhaité.

Ses résultats à l'école redevinrent normaux, et même ses collègues remarquèrent qu'il était devenu plus convivial, une amélioration importante dans ses relations eut lieu. Ailleurs, parmi les membres de sa communauté, on estimait que ses souffrances advenaient des péchés commis par ceux pour qui il priait, mais que l'élévation de son âme était telle, qu'il avait réussi à vaincre le mal qui l'assaillait. Renforcé dans ce pouvoir, les miracles ne firent qu'augmenter, et sa réputation que grandir.

Se sentant quelque peu hypocrite, il élaborait toute une théorie pour expliquer ses pouvoirs. On n'est que ce qu'on reçoit. Alors, si on se branche aux choses sacrées, leur pouvoir pénètre en l'intérieur de la

personne, comme dans un effet de propagation dans un champ magnétique, conditionnant ainsi les résultats. Comme on peut, par exemple, transmettre par internet les données numériques d'une molécule, et, en fonction du réceptacle, produire en milieux biologiques les effets de cette molécule, comme si elle y était présente. Oui, ce devait être ainsi que marchait la prière et, si la personne était susceptible de la recevoir, elle pouvait être guérie de ses maux. Dans le cas contraire, on ne pourrait s'attendre à aucun effet. Cela devait être vrai, du moment que tout l'univers connu n'était qu'un vaste champ électromagnétique et toute existence, que des perturbations dans ce champ.

Mais, qu'est-ce qu'était enfin la prière ? Il ne le savait toujours pas. Un jour, feuilletant un ancien livre à propos de la sagesse des pères, qui avait déjà fait l'objet d'un sans nombre de discussions et d'études, il lisait : " Le monde se fonde sur trois piliers : la prière, l'étude sacrée et la générosité. La première est la relation de l'homme avec le Créateur ; la deuxième, la relation de l'homme avec lui-même ; et, la troisième, ses rapports avec les autres. Tous les trois sont interdépendants et ne constituent qu'une seule et même chose. " Plus loin, il était écrit : " Trois choses s'opposent à ces trois piliers, à savoir : l'idolâtrie, la nudité interdite et le meurtre. Ils constituent les facteurs de dégradation du monde ".

Comme sa prière se trouvait dans un piètre état !... Tout ce qu'il connaissait comme prière ce n'étaient que des rites, élaborés depuis des temps anciens et qui ne constituaient pas plus qu'une institutionnalisation, délimitant les rapports avec un nombre réduit de gens. Cela ne constituait qu'une

partie infime de ses relations avec le Créateur, mais tout acte, toute pensée, même chaque respiration de son corps, même sa pratique en solitaire, tout n'était qu'une vaste relation avec Lui. Oui, c'était à Lui qu'il devait toute son existence, ce qu'il était et ce qu'il n'était pas, chaque instant de sa vie ne constituant qu'une seule prière, même bancale, pleine de défauts.

Et, quoi dire de ses rapports avec les autres ? Ils étaient des rapports d'intolérance et d'exclusion, concernant la majorité des mortels. Ils étaient des rapports d'hypocrisie, jouant le rôle d'un saint qu'il n'était pas. Il était trompeur en faisant de miracles, lui n'étant pour rien dans les faits. Il était faux avec ses parents, ne leur dévoilant pas ce qui allait dans son âme, de peur de perdre une situation qui lui donnait une fausse sécurité. Devant son maître, il n'existait purement pas – il avalait tous ses dires sans les comprendre, sans pouvoir les contester, dans une soumission égoïste incapable de les contester. Il ingurgitait des paroles qui parfois lui semblaient complètement idiotes ou sans propos, sans ébaucher le moindre geste, dans l'espoir de devenir quelqu'un de bien, quelqu'un d'accepté socialement dans un milieu sécurisant.

Et ses rapports avec lui-même ? Complètement faux!... Aucune cohérence n'existant entre ce qu'il pensait, ce qu'il disait et ce qu'il faisait ! Complètement perdu dans ces contradictions, il était victime de lui-même. Il lui fallait avoir le courage de tout changer. Il était loin d'être un sage, loin d'être un saint, loin d'être un homme.

Plus loin il lisait encore : " Et c'est quoi la prière ? C'est le silence ; c'est son annulation devant Celui qu'on ne connaît pas, qui n'a pas d'existence, mais qui fait tout exister. Devant Lui on ne peut que se taire, et tout commentaire est nul et non avenu. Toute parole, toute demande, n'est qu'idolâtrie, car Lui seul existe, et il n'y a pas d'existence en dehors de Lui. "

" Nudité interdite ? Tout ce qui dégrade la réalité de l'homme et le conduit à se comporter différemment du rôle pour lequel il a été conçu. Ce qui le fait obéir à sa nature animale, ignorant la majeure partie de la complexité de sa structure. Elle dégrade l'homme lui faisant perdre sa capacité élargie, le limitant à ses instincts. Elle nuit aux autres en les privant l'homme de sa véritable réalité, et en faisant aussi se dégrader les autres. "

" Générosité, c'est de savoir que tout ce qui existe c'est nous-mêmes. L'autre n'est que moi. Si je le tue, c'est moi que je tue. "

Il fallait changer ! Mais, comment ? Par où commencer ? Comment le faire sans faire du mal aux autres ? Faux problème, car il leur faisait du mal en vivant comme il vivait. Il décida d'améliorer ses rapports avec les autres, sans distinction. Il décida de faire l'accord entre ses pensées, paroles et actions. Même si cela lui paraissait difficile, il fallait commencer par quelque chose.

Les effets de cette décision ne tardèrent pas à se faire sentir. Devenu plus jovial, il commençait à devenir ami avec ses camarades de classe, et, malgré toutes les difficultés et obstacles, il s'intéressa à leurs activités extra-curriculaires et il ne tarda pas à devenir un

élément très actif dans les activités culturelles des organisations d'étudiants. Comme il jouait de la guitare, il n'a pas été difficile d'élargir encore plus ses relations, et il a fini par s'intégrer à un groupe de musique qui jouait des airs à la mode. Cela venait au détriment de quelques heures d'études sacrées, mais il se sentait beaucoup plus cohérent avec lui-même. Il y avait, bien sûr, certains pas qu'il n'osait pas ou qu'il ne voulait pas franchir. Enfin, il acceptait beaucoup mieux ce que le Créateur avait mis à sa disposition pour qu'il se révèle.

Pendant cette période, il remarqua qu'il y avait beaucoup de lacunes dans son univers. Beaucoup de questions qui faisaient partie de la vie de la société dans son ensemble étaient simplement méconnues de lui. Comme la lecture de revues, de journaux et de livres profanes n'était pas d'usage dans son environnement, il les croyait même interdits chez lui, il ignorait simplement tout ce qui se passait entre les humains. Il s'est mis alors à lire tout ce qui lui tombait entre les mains, découvrant ainsi tout un monde jusqu'alors inexistant, venant à mieux connaître les différentes façons de penser dans la diversité de la société. Il a découvert qu'il y avait des gens qui étaient végétariens, avec ses règles différentes de celles de sa communauté, mais aussi différentes de la majorité de celles de ses collègues. Il a découvert ceux qui pensaient en l'existence d'intelligences extraterrestres, ceux qui s'adonnaient à la pratique de différentes magies, ceux qui vivaient en différentes sortes de communautés, chacune avec ses croyances et ses rites, d'autres qui considéraient le travail un esclavage, les patrons comme des vampires, d'autres encore qui

avaient foi en la science, d'autres en l'évolution spirituelle de l'homme, d'autres en l'argent. Curieusement, il remarqua que, sauf en ce qui concerne ces derniers, tous les autres avaient quand même un point commun. Ils croyaient leurs idées décisives pour l'amélioration de l'être humain et essayaient, d'une manière ou d'une autre, de minorer les souffrances qui hantaient l'existence. Il finit par trouver ce monde beaucoup plus intéressant et agréable à vivre malgré tout, beaucoup plus coloré et changeant que son monde gris d'auparavant. Mais, aussi, il n'y voyait personne apte à apporter les solutions miracle qui s'imposaient, ce qui le conforta dans ses propres croyances dans la vérité profonde des écrits sacrés et dans la fidélité des membres de sa communauté qui, depuis des générations, contre tout et contre tous, transmettaient comme ils le pouvaient, la richesse de leur culture et la révélation eue par leurs ancêtres.

Il ne le remarquait pas, mais il changeait. Devenu plus sociable, plus décontracté, plus gai, un sans nombre d'activités nouvelles, propres à quelqu'un de son âge, s'introduisirent peu à peu dans son nouvel univers. Quant aux miracles, il ne voulait plus jouer ce rôle qu'il considérait hypocrite. Quand quelqu'un venait lui demander des prières, il leur disait que, bien sûr, il prierait pour eux, mais qu'ils devaient, eux-mêmes chercher à comprendre ce qui leur arrivait et trouver les solutions que le Créateur avait mis à leur disposition, même si elles ne correspondaient pas à leurs envies. Ainsi, les miracles ralentirent, devinrent de plus en plus rares, et finirent par tomber dans l'oubli, le laissant soulagé de cette aura pesante.

Son Maître spirituel, il le voyait de plus en plus rarement, devant l'impossibilité qu'il avait de lui parler sans être considéré comme irrespectueux ou hérétique. Remarquant l'absence de son élève, il discuta avec ses parents du danger que courrait le jeune homme, recommandant la plus stricte surveillance de ses pas, une vigilance accrue, avant que n'advienne le pire. Il prierait pour lui et, eux, ils veilleraient à ce que leur fils n'abandonne pas la pratique des commandements. Et, Dieu étant bon, il ferait ce qu'il y avait de mieux pour le bien être de tous.

C'est là que sa vie commença à devenir dure. Ses parents commencèrent à lui demander des comptes sur où il allait, ce qu'il faisait, s'il avait déjà fait son étude journalière obligatoire des choses sacrées. S'il allait à une réunion d'étudiants, il serait bien qu'il se fasse accompagner de Romer, fils du Maître de la Communauté, il n'était pas bien de sortir seul et d'aller à des endroits où il était exposé à l'influence néfaste des mécréants. Comme il ne faisait rien de mal, il ne voyait pas le besoin de mentir sur ses activités, mais, il ne voulait pas non plus être surveillé de la sorte, comme s'il était en liberté surveillée. Et il décida de l'assumer pleinement, ce qui généra un conflit sans précédents au sein de la famille. Un jour, son père, avec stupeur, le surprit à jouer à la guitare une de ces musiques à succès du moment. Avec une réaction violente, il lui a commandé de s'arrêter, de ne plus jouer dans sa maison de ce genre de musique idolâtre, d'excitation des bas instincts et du mauvais penchant. Il a répondu à son père que cette musique lui plaisait et que si cette musique existait c'était parce que Dieu

voulait bien qu'elle existe. Avec un violent coup sur la table, son père s'exclama :

- Blasphème ! Si ce genre de choses existe c'est pour te donner le libre arbitre, pour que tu choisisses entre le bien et le mal. Je vois que tu es en train de choisir le mal.

- Comment puis-je choisir entre le bien et le mal si tout est Dieu et Dieu est le bien ? Comment choisir quand rien ne se passe dans ce monde qui ne soit pas la volonté divine ? rétorqua-t-il.

- Encore blasphème ! Dorénavant je t'interdis de fréquenter la société que tu fréquentes. Si c'est pour jouer ce genre de musique et s'adonner à la débauche, maintenant tu ne sortiras plus de cette maison que pour le strict nécessaire. A toi de m'obéir ! Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir un tel fils !...

La guerre se déclara, enfin.

Le lendemain il raconta la scène à Eric, collègue devenu son ami et qui jouait aussi dans l'ensemble musical. Eric, jeune toujours habillé à la mode, décontracté, une boucle à l'oreille, gai, souriant et intelligent était consterné pour ce qui arrivait à son ami, mais il se dit qu'il y avait bien une solution à tout, que la colère de son père finirait par passer et que tôt ou tard tout s'arrangerait. Ainsi, ils cogitèrent tous les deux des moyens pour contourner le problème, mais, après tout, c'était à lui d'assumer ce qu'il voulait et, si c'était le cas, à lui de trouver les moyens de se libérer du carcan familial. Et que tout cela puisse se passer de la façon la plus amiable possible !

À l'approche d'un examen important de l'année scolaire, les collègues de Shmuel décidèrent d'étudier ensemble tous les soirs, soit à l'école même, soit chez l'un chez l'autre. Ainsi, l'un pourrait aider à combler les limitations de l'autre et ils ne pourraient que profiter de l'étude collective. Comme ce n'était pas possible autrement, ils se sont souvenus de Shmuel. Elève le plus brillant de tous, il pourrait beaucoup les aider à surmonter leurs difficultés et leurs lacunes.

Il saisit alors l'occasion de franchir encore un pas. Sans réfléchir, il a immédiatement accepté de participer du groupe. Ce n'est que plus tard qu'il a pensé aux implications que cela pourrait avoir dans les relations avec ses parents. Il était évident qu'ils ne verraient pas d'un bon œil ce rapprochement avec des personnes dont la conduite laissait à désirer, ou mieux, avec des idolâtres, avec des gens sans principes moraux bien établis, aux mœurs dissolues comme ils les voyaient. D'autant plus que, leur fils étant un bon élève, il n'avait strictement pas besoin d'aller chercher de l'aide dans des réunions semblables. En outre, étant ensemble, il serait difficile pour leur fils de refuser à partager leur nourriture, impropre qu'elle était à la consommation. Cet argument, par ailleurs, ne pouvait pas tenir. Ils n'allaient pas se réunir pour un dîner, ni pour boire ou pour des choses du genre. Mais, il y avait toujours le risque. Mais, il pourrait amener lui-même de quoi grignoter, même de quoi boire si c'était le cas, et il n'y avait aucune obligation d'enfreindre les règles.

Ainsi, il a fait, apportant avec lui le nécessaire. Et, qu'il était agréable d'être en leur compagnie ! Même s'ils n'étudiaient pas beaucoup, ils parlaient d'eux-mêmes, de ce qui se passait dans leur école, rigolaient,

s'amusaient enfin. Il a pu de cette façon apprendre à mieux les connaître et, même s'il relevait une énorme différence avec son milieu habituel, il ne les trouvait pas pire pour autant et l'échange lui était profitable à plusieurs titres, car il découvrait une toute autre façon de vivre, plus décontractée, avec d'autres problèmes, mais aussi avec de problèmes qu'il ressentait lui-même et pour lesquels il n'avait pas d'interlocuteur parmi ses connaissances à l'intérieur de sa communauté.

Les jours passèrent sans incident et il se sentait bien de faire ce qu'il faisait. Comme la date de l'examen approchait et qu'ils avaient un énorme retard dans leurs révisions, ils décidèrent de passer une ou deux nuits blanches afin de le rattraper. Pour lui cela posait un vrai problème car, les seules nuits qu'il passait en dehors de chez lui étaient les veillées religieuses dans la communauté et ce serait bien la première fois qu'il aurait à le faire ailleurs. Ses parents ne l'accepteraient jamais. Alors, il prit la décision de ne rien dire et de, pendant la soirée, téléphoner pour les laisser devant le fait accompli. Et ils n'auraient pas la possibilité de le contrecarrer, en raison de la présence des autres et de l'heure tardive à laquelle il appellerait. Ainsi, ils fixèrent la nuit d'étude chez Elisabeth, qui, vivant seule, avait un petit appartement confortable pas loin du centre ville, et qui se prêtait convenablement à l'affaire sans déranger personne. Ainsi fut fait.

Le lendemain il n'a vu ses parents qu'en rentrant de l'école au soir. A sa surprise, la seule question qu'ils lui posèrent concernait s'il avait pu faire ses prières en bonne et due forme, et s'il avait respecté les normes alimentaires, chose qui allait de soi. Sa réponse

spontanée a dû les rassurer et ils le laissèrent tranquille.

Cela se répéta encore une fois sans le moindre trouble. Comme tous étaient fatigués de ces nuits blanches, ils préférèrent continuer à étudier le soir, même jusqu'à des heures tardives, mais dans la limite de l'horaire des transports pour que tout le monde puisse rentrer. Un jour, Shmuel, fatigué, se laissa endormir et, rien à faire pour le réveiller. L'heure venue, ils l'installèrent convenablement pour dormir et partirent, chacun vers sa destination. Elisabeth s'est mise en chemise de nuit et, avant de se coucher, elle est allée jeter un coup d'œil sur son hôte, pour voir s'il se réveillait ou s'il avait besoin de quelque chose. Qu'il était beau ainsi à dormir, l'expression du visage décontracté comme elle ne l'avait jamais vu auparavant. Ne pouvant pas s'en empêcher, elle s'approcha de son lit, humant son odeur de jeunesse, sentant sa respiration rythmée, admirant les doux mouvements de son corps allongé. " S'il n'avait pas toute cette barbe, il serait encore plus séduisant " pensa-t-elle. Elle s'approcha encore davantage de son visage et embrassa doucement son cou. D'un geste endormi, il se retourna l'enlaçant par le cou et la serrant contre lui. Un réveil en douceur, elle finit par se glisser entièrement à ses côtés. Shmuel découvre ainsi l'amour.

Au réveil il se sentait un autre homme. Pour la première fois de sa vie il s'est senti bien dans son corps, et le contact physique avec la femme à ses côtés lui procurait une sensation de plaisir qu'il n'avait jamais connu auparavant. A nouveau ils s'enlacèrent dans une voluptueuse étreinte amoureuse et

consommèrent leur chair, retrouvant un plaisir encore accru. Tout à coup, une idée lui traversa l'esprit : et si ses parents apprenaient ce qui s'était passé ? Toute la liste des interdictions religieuses défila devant lui. Il lui était interdit d'avoir des rapports de ce type en dehors du mariage, et le mariage n'était pas permis avec des gens qui épousaient des confessions différentes de la sienne. Il avait commis une faute extrêmement grave. Elisabeth – maison de Dieu : il avait fait l'amour avec la maison de Dieu. Mais, curieusement, il ne se sentait coupable de rien et ne craignait aucune punition divine. Ce qui lui faisait peur c'était la réaction de ses parents, de son Maître spirituel et des ses camarades d'études sacrées, s'ils venaient à apprendre ce qu'il avait fait cette nuit. Troublé par ses pensées, il se leva, se lava et commença à faire mécaniquement sa prière matinale, sans grande conviction.

Elisabeth se sentait heureuse. Depuis longtemps elle le regardait sans aucun espoir d'un jour être dans ses bras. Et son rêve s'était réalisé. Avec aucun autre garçon avec qui elle avait déjà fait l'amour auparavant elle s'était sentie aussi bien, remplie de quelque chose qui allait beaucoup plus loin que son désir charnel. Elle découvrait qu'elle était profondément amoureuse de lui, et, en le voyant faire sa prière, une inquiétude perça son cœur : comment allait-il réagir par la suite, quelle suite était réservée à son amour ! Ne voulant pas le montrer, elle se leva comme si de rien n'était et s'enferma dans la salle de bains, remplit la baignoire et, prenant le temps qu'il lui fallait, elle y resta longuement. En sortant, elle se dirigea à la cuisine afin de préparer un petit déjeuner rapide. Accepterait-il de

le partager ? D'habitude il ne mangeait que ce qu'il amenait. Tant pis, on verrait bien.

Comme il avait terminé sa prière, elle s'approcha de lui tendrement et constatant le trouble sur son visage, l'appela d'une voix douce. La proximité de son corps, le corps qu'il avait serré contre le sien il y avait peu de temps encore, eut raison de ses considérations. Sans répondre, il la serra encore une fois contre lui et l'embrassa.

Il avait faim et, finalement, il ne trouvait pas d'inconvénient à accepter de boire un café avec elle. Il lui restait quelques petits gâteaux dans son sac qu'il partagea avec elle, étant ainsi quitte de ses règles alimentaires.

- Il ne faut pas que les gens apprennent ce qui s'est passé entre nous cette nuit, dit-il.

- Bien sûr, il n'y a pas de raison pour le publier, mais je ne vois pas de raison pour le cacher non plus.

- Tu ne comprends pas. Chez nous cela représente une grave faute. Si les gens de la communauté l'apprennent, je serais considéré comme le pire des mécréants. Et quoi dire alors de la réaction de mes parents ! Elle serait complètement imprévisible.

- Mais je t'aime, Shmuel. Je ne te l'ai jamais dit parce que tu ne m'as jamais donné l'occasion. De toute façon, j'attendais que l'initiative vienne de toi. Et je suis heureuse de ce qui nous arrive.

- Tu veux qu'il m'arrive le pire, qu'on ne se voie plus jamais ? Laissons les choses comme ça pour l'instant. Nous essayerons de trouver une solution plus tard,

mais, pour le moment, nous continuerons à nous voir en cachette, nous garderons avec nous notre secret. Je crois que je t'aime aussi, sans quoi rien ne se serait passé, j'en suis sûr.

- Et bien que ce soit difficile, je t'attendrais encore un peu pour que tu puisses régler ton problème. Pour l'instant, le plus important c'est qu'on puisse continuer à se voir, mon amour.

Pendant la journée à l'école, Shmuel ne résista pas. Il fallait se confier à quelqu'un, prendre conseil sur comment procéder. Tout le monde avait remarqué qu'il y avait quelque chose de différent chez lui, au moins il le pensait, même si personne ne lui avait fait aucune remarque. En cours de l'après-midi, prenant Eric à part, il lui raconta tout ce qui s'était passé. Eric prit au sérieux les difficultés de son ami, non sans auparavant le féliciter pour son expérience.

- Laisse les choses se faire d'elles-mêmes. Ne dis rien à personne, vois ta copine comme bon vous semble et ne cherche pas à le cacher non plus. Ici, personne n'y verra rien d'anormal. Mais, pour l'instant, essayes d'éviter que tes parents ne l'apprennent. Si ça dure et que ça devient sérieux, c'est à toi de l'assumer. Personne ne pourra le faire à ta place. Il faut le prévoir.

Shmuel décida de dissimuler les choses à ses parents et, le soir, il arriva chez lui comme si de rien n'était. Son père le cribla de questions, mais il ne se laissa pas surprendre, répondant comme si de rien n'était, comme s'il n'avait rien à se reprocher. Il a joué la comédie tant et si bien, que son père ne sachant quoi dire de plus le laissa tranquille. Shmuel faisait

ainsi son apprentissage du mensonge et de l'hypocrisie et cela se révélait payant. Il pouvait avoir la paix chez lui.

Les jours se passèrent et voilà que les vacances arrivèrent. Shmuel sortait tous les après-midi, un livre d'études religieuses à la main, et allait rencontrer Elisabeth. Il se sentait heureux et tout paraissait aller pour le mieux. En rentrant à la maison, il se dépêchait de sortir un nouveau commentaire sacré pour tenir la conversation avec son père. Ainsi, il était convaincu qu'il allait chez son Maître, et tout paraissait rentrer dans l'ordre. Ce n'est que beaucoup plus tard que son père le rencontra par hasard dans la rue, et celui-ci demanda après son fils.

– Mais, il ne va pas chez vous tous les après-midi ?

– Depuis des mois, je ne le vois pas !

Si c'était ainsi, où donc passait-il ses journées ? L'affaire était pour le moins préoccupante et ils prirent la décision de faire semblant que tout était normal, et, en même temps, de le faire suivre par un des élèves de confiance du maître afin de découvrir ses activités. Un grand danger guettait le jeune homme et, alors, des mesures extrêmes s'imposaient.

Sans s'en douter le moins du monde, Shmuel continua à mener ses affaires comme il entendait, faisant de la musique avec ses copains et rencontrant Elisabeth régulièrement. Le rapport ne tarda ainsi à être établi. Un soir, en arrivant chez lui, il aperçut l'air de tempête. Avant qu'il puisse dire un mot, l'orage éclata. Il était un fils perdu, mais les choses n'allaient pas rester comme ça. Dorénavant il ne sortirait plus de

chez lui, à moins d'être accompagné par quelqu'un de confiance. Ils allaient le sortir de ses mauvaises compagnies, depuis longtemps ils auraient dû prendre en mains cette affaire, car ils ne pouvaient plus faire aucune confiance.

Quoi faire ? Il était décidé à ne pas se soumettre à telle contrainte. Il était majeur et il avait le droit de disposer lui-même de sa vie. Mais, aucune idée précise ne lui venait à l'esprit. Alors, il s'est mis à prier comme il ne l'avait jamais fait de sa vie. Toute la nuit il est resté en éveil, à prier, à pleurer de désespoir. Au matin, avant que ses parents ne se réveillent, il est sorti. Il s'est mis à errer dans les rues de la ville en regardant les ouvriers qui se dépêchaient d'aller au travail de bonne heure. Jusqu'ici il avait vécu aux dépens de ses parents et il ignorait complètement ce monde sacrifié. Au moins ils gagnaient leurs vies et ne dépendaient de personne.

Etait-il prêt à le faire aussi ? Cela lui paraissait tellement difficile, le problème posé de cette manière. Mais, oui, voilà la réponse que Dieu donnait à ses prières. S'il voulait être autonome, il fallait qu'il assure lui-même ses conditions d'existence. N'est-ce pas cela ce qu'Eric avait voulu lui dire, en parlant de s'assumer et de prévoir ? Qu'il était perspicace Eric !... et il était vraiment un ami ! Mais, quoi faire maintenant qu'il était pris de court ? Il se sentait quand même renforcé par ces pensées. Dieu ne l'avait pas abandonné. Il lui montrait le chemin, et, au bord de la route, Il disposerait tout ce dont il aurait besoin. Il fallait avoir la foi !

Il n'est pas rentré chez ses parents. Dans l'après-midi il est allé rencontrer Elisabeth. Au début il n'a pas voulu lui faire part de ses problèmes familiaux. Il a préféré jouir de sa compagnie. Après, calmement, il lui en parlerait.

- Chéri, j'ai quelque chose d'important à te dire...

- Toi aussi ?...

- Pourquoi, tu veux me parler de quelque chose en particulier ?

- Oui, mais tu parleras d'abord. Ce n'est pas très important ce que je veux te confier.

- Tu vas être père !

Shmuel n'en revenait pas ! Un mélange de peur, d'effroi et de contentement l'a secoué dans ses tréfonds.

- Oui. Je suis enceinte de toi, et je veux garder le fruit de notre amour. J'espère que tu seras d'accord.

Ses relations interdites portaient leur fruit. Était-ce cela la punition ? Si c'était une punition, qu'il se sentait heureux d'être puni !

Mais, comment l'assumer ? Ses réflexions du matin y étaient pour quelque chose. Non, rien n'était gratuit, ni un simple caprice du hasard. Il se retrouvait devant la vie qu'il devrait avoir et il fallait l'assumer. Il resta avec elle, lui prodiguant le meilleur de ses attentions. Tard dans la soirée, dans son appartement, elle lui demanda alors ce qu'il avait à lui dire et que, finalement, ils avaient complètement oublié. C'est alors qu'on sonna à la porte. Elle est allée ouvrir. Dix

hommes attendaient dans le couloir. Dix hommes portant de longues barbes, les têtes couvertes d'un chapeau noir, habillés en noir. Plus loin, quelques femmes, vêtues de la tête aux pieds, attendaient discrètement. Elisabeth poussa un cri de frayeur :

- Shmuel !

Il a accouru à ses cotés pour dévisager son père, accompagné du Maître spirituel de la communauté et d'autres fidèles, tout en distinguant sa mère, au fond, avec d'autres femmes.

- Père !

- Si je suis encore ton père, quitte cette vipère et rentre. Comment as-tu osé désobéir à mes ordres ?

- Obéissez à votre père, dit le maître. Montrez maintenant que vous êtes repentis et Dieu pardonnera vos fautes qui sont grandes. Nous sommes venus là pour vous sauver, pour le bien de votre âme. Quant à cette femme, que Dieu ait pitié d'elle.

- Non, je ne rentrerais pas. Je reste ici ce soir.

- Comment oses-tu ainsi défier la loi, manquer de respect à notre cher maître et en plus à ton malheureux père, fils ingrat que tu es. Et tout ça à cause d'une jeune femme aux mœurs faciles, qui t'entraîne dans la boue et souille le nom de ta famille ! Je t'ordonne encore une fois, quitte cette espèce de ...

Il ne put finir la phrase. C'était trop pour lui. Shmuel, retrouvant miraculeusement son calme, reprit d'une voix posée et tranquille :

- Je ne vous autorise pas, mon père, à parler sur ce ton à la mère de mon enfant...

Un bruit sourd éclata dans le couloir. En entendant ces paroles, sa mère s'effondrait. Secourue par les autres femmes elle commençait à reprendre ses esprits quand Elisabeth voulut se précipiter à son aide, ce en quoi elle fut empêchée par les hommes qui lui bloquaient le passage.

- Ce ne sera pas ton fils, mais le fils de l'étrangère ! Et toi, tu nous obéis sur-le-champ ou tu ne seras plus mon fils. Regarde ce que tu as fait à ta pauvre mère...

- Inutile d'insister, mon père. Je vous aime toujours, comme avant ou même plus encore, mais je ne peux pas faire ce que vous voulez et je ne veux pas abandonner le fruit de ma semence.

- Tu n'es plus mon fils et je t'interdis de remettre les pieds dans ma maison !

Sur ces mots, toute l'assemblée est sortie sans plus tarder. Elisabeth était effondrée. Elle n'avait jamais assisté à une telle scène, ni à quelque chose de semblable. Elle n'avait jamais pu être le témoin d'autant d'incompréhension, d'autoritarisme, d'intolérance et d'absence de dialogue. Certes, elle ne pensait pas qu'ils seraient d'accord et que leur relation soit sans difficultés. Mais, pas à ce point là. Shmuel était plongé dans le silence. Toute l'énergie qu'il avait réunie pour faire face à la situation l'avait finalement épuisé. Il s'enfonça dans le canapé à côté d'Elisabeth et les larmes coulèrent de leurs yeux, lavant la souillure laissée dans leurs âmes par ce qui venait de se passer. Ils restèrent ensemble la nuit, l'un contre l'autre,

cherchant mutuellement le réconfort de leurs peines. Mais la vie continue.

Le lendemain Shmuel chercha les mesures à prendre pour faire face à sa nouvelle situation. Il s'installerait chez Elisabeth. Comme c'était la période de vacances, il ne pourrait pas aussitôt trouver d'élèves pour des cours particuliers et ainsi gagner un peu d'argent, nécessaire à la survie. Pour trouver un travail moins précaire, c'était difficile, car, n'ayant encore jamais travaillé, il n'avait aucune expérience. Et comme il n'avait pas encore fini ses études, il était impossible de trouver quelque chose requérant des diplômes. Eric lui suggéra d'aller dans les bars et boîtes de nuit proposer des spectacles musicaux. A propos, il connaissait quelqu'un qui pourrait les introduire convenablement dans ces milieux. Et, même si cela n'était pas fort payé, ça serait quand même un début, et ils pourraient ainsi se faire un peu d'argent. Shmuel avait l'impression de ne plus rien contrôler. Emporté par des eaux torrentielles, il se voyait déjà s'enfoncer de plus en plus dans les milieux interdits, corrompus et décadents. C'était comme s'il n'avait plus aucun libre arbitre. De toute façon il n'avait pas le choix, et l'état d'Elisabeth exigeait qu'il agisse.

Les mois passèrent et lui, parvenait, tant bien que mal, à se débrouiller et à s'organiser une nouvelle vie. La chance paraissait lui sourire, et les changements intervenus dans sa vie furent profonds. Ils se reflétèrent même en son apparence, dans sa façon de s'habiller et il finit par se tailler la barbe, se donnant un look de jeune plus à la mode. Cela ne lui déplaisait pas et en réalité il se sentait beaucoup mieux dans sa peau. Financièrement, entre quelques spectacles,

quelques cours par-ci par-là, il réussissait à avoir un revenu qui, même s'il était maigre, servait à parer au plus pressé et, finalement, il finit par obtenir une bourse qui lui permettait de continuer ses études. Ses relations avec Elisabeth allaient pour le mieux et sa famille avait l'air de voir le couple d'un bon œil, non sans pour autant leur faire remarquer qu'ils auraient préféré qu'ils se marient. L'enfant qui allait naître allait ainsi être mieux protégé, pensaient-ils. Mais ils n'arriveraient jamais à comprendre les problèmes religieux, posés par lui, concernant la nourriture et le repos hebdomadaire. Mais comme c'était le choix d'Elisabeth, c'était son problème et non pas le leur.

Chez Elisabeth une grande transformation s'était opérée. Toute la vaisselle avait été changée, les habitudes alimentaires modifiées et il n'était pas permis de faire n'importe quoi le jour du repos hebdomadaire. Shmuel restait ainsi fidèle à sa tradition, même s'il vivait avec une femme "étrangère", même s'il n'était pas marié religieusement. Au fur et à mesure, elle apprenait un peu de ces traditions, un peu des théories très compliquées de sa religion. Mais elle ne se laissa abattre pour autant. Elle pensait que leur amour était suffisamment grand pour surmonter tous les obstacles, qu'il était possible d'établir un modus vivendi équitable pour tous les deux, dans le respect mutuel, et qu'un jour toutes ces différences deviendraient insignifiantes. Le seul problème qui la préoccupait c'était de savoir la situation qui régnait entre lui et sa famille. Elle savait qu'il souffrait beaucoup de la rupture, qu'il les aimait et qu'ils lui manquaient. De temps à autre, elle cherchait à aborder le sujet, mais il répondait toujours qu'elle ignorait

entièrement leur façon de réfléchir et de voir les choses, qu'ils ne changeraient jamais d'avis. Et elle se sentait impuissante à faire quoi que soit à cet égard.

Lui, il commença à réfléchir en secret, torturé par la culpabilité imprimée dans le plus profond de son être par des années passées sous la pression d'un environnement dont le manichéisme séparait des vérités absolues, indépendantes de toute expérience du vécu. Sa prière serait-elle vaine et inutile, pour qu'il puisse être tombé de la sorte, amoureux qu'il était d'une étrangère, vivant une vie qui lui était interdite ? Et, pour quelle raison cet amour est-il interdit ? Il croyait comprendre certaines interdictions, surtout en ce qui concernait la débauche, mais, pour celle-là, plus il cherchait, plus il ne trouvait que des exemples dans l'histoire de ses ancêtres, qui, au moins, en apparence, semblaient contredire cette idée. Les rites concernant le mariage ne furent introduits que très tard historiquement, et tous étaient libres de prendre femme chez les autres peuples, ce qui, d'ailleurs, était une pratique courante. Les interdictions ne sont venues qu'après la contamination que les cultes idolâtres provoquaient, et l'idée de femme étrangère n'étant venue que pour cela. Mais il ne se sentait pas devenir un idolâtre pour autant et sa compagne respectait ses croyances, même si elle ne paraissait pas accorder grande importance à ces questions. Serait-il devenu insensible aux admonestations des sages, pris dans l'étau des passions de son corps ?

Si c'était cela, cela pourrait justifier de l'inefficacité de ses prières. Elles ne pourraient pas monter, ne pourraient pas s'élever au niveau requis pour être exaucées, une fois qu'il se trouvait en état d'impureté.

Mais, qu'est ce que cela voulait dire d'être pur ? Se conformer à un ensemble de règles fixées, peu important les conséquences de ses actes, parfois même pratiquant des actes qui, dans la vie courante allaient en sens contraire des enseignements des écrits sacrés ? Se donner bonne conscience grâce à la pratique de certaines règles, tout en restant insensible à la misère humaine, à tout ce qui se passait autour ? Lui-même, dans sa vie antérieure, il n'y avait aucun des actes qui étaient prescrits qu'il ne s'empressait d'exécuter. Mais, toute la vie, ses misères, les difficultés, la souffrance des hommes, tout cela il l'ignorait simplement, et passait à côté, tournant son visage quand le destin le mettait face à face, car c'était trop laid pour être vu. Il était préférable de continuer sa petite vie tranquille et sans embûches, accroché à des pratiques complètement dissociées de la réalité, dans le confort de l'approbation générale et de la confirmation des commentaires étudiés. Oui, il avait toujours été un hypocrite sans le vouloir, plus par habitude que par autre chose mais, hélas, Dieu avait écouté ses prières, et avait mis sur son chemin des événements dont il n'avait pas pu se détourner, l'obligeant, par ce biais, à faire face à sa propre vie et à la vivre comme il se doit. Si on peut parler de commandement, c'est bien le premier, celui de vivre sa propre vie comme elle a été donnée, comme un don du ciel, pour lequel on ne peut se prévaloir d'aucun mérite, ni d'avoir fait aucun effort.

La situation familiale créée le faisait cependant souffrir, n'ayant aucun espoir de la voir réglée d'une façon heureuse.

Le temps écoulé, elle accoucha d'un enfant pour la joie de tous. C'est là qu'il s'est rendu compte qu'il lui

était impossible d'accomplir les prescriptions religieuses concernant l'enfant. Même si l'enfant n'appartenait pas, selon la loi, à la même communauté que ses ancêtres, une pointe d'amertume blessa son cœur. Enfin, il fallait l'accepter. Tout de même, il a pris des photos et a préparé un courrier qu'il a adressé en secret à ses parents, pour leur faire-part de la nouvelle. Les jours passèrent, les semaines, sans qu'il obtînt une seule réponse.

Pendant ce temps, chez ses parents, la vie suivait sa routine, comme si rien n'était changé. Mais elle était changée. Un vide s'était installé à sa place et un silence inhabituel y régnait. Le père, devenu taciturne, ne parlait plus ou presque, la mère renfermée dans le silence pleurait le fils en secret. Parfois elle essayait de nouer le dialogue avec le mari et d'aborder le sujet épineux, mais il la repoussait sèchement, sans que la chose taboue ne puisse même pas être soulevée. Devant le courrier qui annonçait la nouvelle de la naissance de leur petit-fils - le père, ayant jeté l'enveloppe sans même l'ouvrir - la mère avait pu conserver les photos en cachette et ainsi nourrir quotidiennement sa tristesse.

Un jour, remarquant la profonde mélancolie qui s'était installé sur le visage du père, le maître spirituel l'aborda d'une façon presque naturelle :

- Et quelles sont les nouvelles de ton fils ? Depuis le temps, il se serait peut-être repenti...

Surpris par l'idée de la possibilité d'un repentir, il répliqua que, rien de nouveau ne s'étant produit, il n'avait plus de fils. Le maître a argué que, s'il laissait les choses en l'état, peu d'espoir existait qu'il revienne

et que les chemins du seigneur étant insondables, il était toujours mieux de garder un pont avec lui, afin de permettre, le moment venu, qu'il puisse se repentir. Et il a fini par lui conseiller de trouver un moyen, ne serait-ce que sa femme, étant mère, puisse avoir l'occasion de le voir. Le père se refusait obstinément à accepter pareille idée, d'autoriser sa femme à une entreprise de ce genre. Pour finir, ils se sont mis d'accord pour qu'elle puisse le faire sans son autorisation, en cachette, et la femme du maître spirituel pourrait bien être la personne à lui en donner l'idée. Comme il serait dans la maison d'études deux ou trois fois par semaine, il suffirait de faire savoir d'avance à sa femme qu'il rentrerait plus tard, afin de lui donner le temps utile pour essayer de voir son fils.

Ce fut alors un jour, une fin d'après-midi, juste quand ils allaient se mettre à table pour dîner, on sonna à la porte. Shmuel est allé ouvrir et, quelle surprise, juste devant lui, sa mère éclata en sanglots en le voyant. Emu, il l'a fait entrer, pendant qu'Elisabeth regardait discrètement la scène, leur enfant dans les bras.

À partir de ce jour, les rencontres avec sa mère se sont répétées, sans que la situation ne se modifie pour autant, et le père, comme il ne voyait plus de lettres, il a conclu que sa femme avait suivi le conseil du maître spirituel, ce qui était suffisant pour le rassurer.

Shmuel, dans sa nouvelle vie, s'occupait de moins en moins de sa prière. Il est vrai que, de temps à autre, il se nourrissait encore de la lecture d'un livre ou d'un autre d'études sacrées. Mais, le temps se faisait de plus en plus rare, et, cette étude étant en soi difficile, il avait

fini par presque les oublier. Néanmoins, il en ressentait le manque, surtout quand il s'éternisait dans des discussions avec Eric, toujours intéressé par des idées insolites qu'il allait puiser dans des lectures diverses de nature scientifique.

- Ce monde-ci n'a aucune existence réelle, disait-il. Tout n'est qu'énergie. Depuis le verre qui est sur la table, jusqu'à la pensée qui n'est même pas encore parvenue dans ton cerveau. Tout n'est qu'une seule et même énergie, très fine, très subtile, qui est, avant que les choses ne puissent exister. Et il s'agit d'un phénomène vibratoire, qui "monte " et "descend ", qui est présent et absent, dans un mouvement à une vitesse infinie ou presque. Une fois matérialisée, elle est complètement incapable de modifier son état. Mais, à chaque fois qu'elle se matérialise, elle est quelque chose de tout à fait nouveau, différente de celle qui existait auparavant. Et nous ne pouvons rien y modifier, il n'y a pas de place pour l'intervention de l'homme à ce niveau. Nous percevons le verre qui est sur la table uniquement parce qu'il s'agit d'une perturbation de même fréquence que notre perception physique. Si cette fréquence changeait pour une raison ou pour une autre, il serait tout simplement inexistant pour nous, et, pourtant, il serait tout de même là. Si un lieu d'intervention existe, il se situe avant que la chose soit manifeste.

- Tu es en train de nier le libre arbitre de l'homme. Les premiers concepts que tu mentionnes sont justes : le fait que Dieu renouvelle sa création à tout instant, sans quoi elle n'existerait pas, le fait que ce monde n'ait pas d'existence réelle, indépendante, mais que c'est la pensée divine qui le fait exister. Mais, pour ce

qui est de l'impossibilité de l'intervention de l'homme, je ne suis pas d'accord. L'homme est l'acteur de son monde et il peut choisir entre le bien et le mal.

- S'il y a une place pour ce choix elle se situe avant. Le comportement des particules subatomiques obéit au modèle défini par la pensée du chercheur. La figure classique, c'est tout juste comme si, en tournant le dos à cette chaise, elle n'existait plus. Mais, au-delà, toute discussion a trait à la métaphysique.

- C'est là le début de toute chose.

- Même de ta pensée, qui existe avant d'être pensée. Ta prière, par exemple, est nulle et sans effet si elle n'atteint pas ce niveau. Ou mieux, tu pries parce que tu reçois tes prières de ce niveau là, sans quoi tu ne prierais pas du tout. C'est le monde de l'effet, la cause première se situant complètement en dehors. Si libre arbitre il existe, c'est là que tu dois le chercher. Si tu restes au niveau de ce monde, tu ne fais que subir, de la même façon que tu as le corps que tu as reçu et que tu n'y peux rien, même pas lui rajouter un iota d'un cheveu. Quant au bien et au mal, ils sont tout simplement la même chose, œuvre de la même origine et, s'il y a un but dans tout ça, ils ont forcément le même but.

- Oh ! ... Tu veux dire ainsi que ma prière n'a aucune valeur...

- Absolument pas. Ce que je veux dire c'est que si tu pries de la façon dont tu le fais, c'est que, bien avant que tu te mettes à la faire, la "décision", si on peut l'appeler comme ça, a été prise pour que cela se manifeste ainsi, et non pas d'une autre manière. Si cela

a un effet ou une fonction quelconque, c'est tout à fait un autre problème, et on est en droit de penser que tout ce qui existe occupe la place qui lui est due. D'ailleurs, ta prière est aussi une perturbation dans un champ électromagnétique et, elle, certainement, doit produire les effets qui lui sont propres. "

Cette façon d'aborder la question déroutait Shmuel. Il était habitué à la considérer autrement, comme un commandement divin, possédant la force de l'autorité divine, ou comme l'exercice du pouvoir des lettres et des paroles, ou comme un acte venant de l'en bas et pouvant changer les décisions de l'en haut. Mais, à vrai dire, cela se ressemblait plutôt à de l'idolâtrie, du fait de considérer que quelque chose dans la création pouvait avoir la force de s'opposer à une décision du créateur. En tout état de cause, c'était difficile de parler de tout ça avec Eric, car ils venaient d'horizons tout à fait étrangers l'un à l'autre, et les points de repère étaient fort distants. Et, après ce genre d'argumentation, comment lui parler de la possibilité d'améliorer ou de corriger ses propres traits de caractère ?

Le fait est que, le temps passant, il se sentait de plus en plus seul avec ce qui lui allait dans l'âme. Il aimait beaucoup Elisabeth et son enfant, qui fort heureusement était une fille, les contraintes religieuses étant beaucoup moins importantes dans ce cas. Mais, avec sa femme, il ne trouvait pas non plus de répondant à ces questions. Une longue attente s'est installée chez lui, une attente d'un réveil ignoré, de quelque chose de l'extérieur qui viendrait un jour le sortir de sa léthargie, lui redonner de la vigueur, le faire renaître. Entre-temps, la vie suivait son cours, les

affaires courantes étaient traitées et aucune perspective de mieux ne se présentait à l'horizon. Était-ce cela la vie, sa vie ? Que lui réservait l'avenir ? Une existence fade, dans l'attente de sa propre mort ?

Ainsi, quelques années passèrent sans que rien ne vienne troubler la routine des événements communs à tous les mortels, et même s'ils ignorent le fait qu'ils ne constituent pas une exception. C'est alors que la maladie l'a frappé. Non pas lui directement, mais sa femme, tombée malade d'une maladie grave, doré et déjà incapable d'exercer ses fonctions de mère et d'épouse. La famille d'Elisabeth, sensibilisée par la détresse, a pris soin de l'enfant, pendant que Shmuel, seul à la maison, se dédoublait dans ses efforts pour reconforter sa compagne et être autant que possible présent pour l'enfant. Épuisé par un effort prolongé, il a tenu jusqu'au bout, jusqu'au décès d'Elisabeth. Déchiré au plus profond de lui-même par la tragédie, même Eric, son ami d'autrefois, avait disparu après son mariage et, depuis longtemps ils ne se voyaient plus. Son père, apprenant la nouvelle, n'y pouvait voir qu'une bénédiction du ciel de mettre fin à cette relation interdite et l'occasion rêvée du retour du fils à la communauté. Les parents d'Elisabeth ayant déjà, depuis quelque temps, pris sa fille complètement à leur charge, se dépêchèrent de légaliser la situation en leur faveur, démontrant l'incapacité du père à assumer une telle tâche, désorienté comme il l'était. De toute façon, bien qu'ils ne l'aient jamais montré ouvertement, ils avaient toujours considéré Shmuel comme un étranger, et, quelqu'un aux habitudes si différentes des leurs, ne pouvait pas être à même d'assumer la charge d'élever un enfant de leur famille. Plongé dans la douleur et

dans la dépression, il finit par perdre aussi son travail. En l'espace de quelques mois, voilà toute sa situation transformée. Serait-ce celui-là, le résultat de ses prières ? Ou du fait qu'il avait arrêté de les faire ! Et il s'est décidé à aller jusqu'au bout de son infortune, partir, fuir les ruines de son monde moribond, se jeter dans le monde comme un déshérité, chercher d'autres parages où sa vie pourrait prendre une autre destination, loin de toutes les contradictions qui enserraient le cadre du départ de son existence.

Au début, arrivé dans la grande ville, il prit une chambre dans un hôtel pas cher, et se mit, par la suite, à la recherche d'un travail. Or, il venait de perdre son emploi et, le travail ne courait pas les rues. En plus, il l'avait perdu à cause de son désarroi et de sa souffrance, et rien n'avait changé depuis. Même si ce n'était pas son habitude, pour retrouver un peu de réconfort dans l'apparence d'un apaisement de son âme, il se mit à boire, empruntant ainsi la descente vertigineuse aux abîmes, perdant le peu de contrôle qui lui restait sur ses actes, ne mesurant plus les conséquences. La déchéance suivit son cours. L'argent commença à se faire rare, l'emploi de sauvetage s'avéra difficile à venir.

Bientôt il se trouva en compagnie des autres déshérités, les laissés pour compte, qui errent dans les rues des grandes villes, dans l'attente de ce qui leur tombe entre les dents, victimes de la charité publique. Mais il était encore jeune et les jeunes sont plus aptes à réagir pour redresser la pente, ne serait ce que du fait de la fierté qui leur est propre. Il apprit ainsi une autre sorte d'hypocrisie légalement instituée, fréquentant les bureaux des services sociaux pour pleurer ses misères,

même fausses, quémander l'aide de fonctionnaires qui économisaient les miettes pour entretenir une situation, tout en faisant semblant d'être larges. De toute façon, le peu pour les autres constitue une fortune et la richesse pour les gens de bien, quelque chose de négligeable et d'insuffisant. Dans la rue, la jungle, il fallait encore se battre pour défendre une miette, se montrer fort pour ne pas se faire avaler et dépouiller, pour trouver un coin pour dormir sans être importuné ou un morceau pour apaiser la faim. Oubliées les règles alimentaires, les rites solennels, les bénédictions, les bains. Déjà, même se tenir propre constituait un problème.

Parfois, on lui proposait un petit boulot, de travailler une journée pour faire un déménagement en échange d'une petite somme d'argent et, souvent, cela se passait juste dans la journée du repos hebdomadaire obligatoire. Mais, sans alternative, cette petite somme lui permettait de manger quelque chose de mieux, de prendre une douche, d'avoir une petite distraction éphémère qui le faisait se sentir un peu plus égal aux jeunes de son âge. Mais les vrais problèmes restaient où ils étaient.

L'hiver était rude. Toute sa vie il avait toujours pu jouir de son confort, avoir un lit douillet, réchauffé dans des intérieurs calfeutrés. Maintenant il lui fallait courir, pleurer ici et là ses misères pour obtenir une place où dormir la nuit. Et les journées, il fallait sortir tôt le matin, passer ses journées à errer dans les rues en quête d'une occupation, à la recherche d'où pouvoir manger un plat chaud. Comment chercher un travail dans ces conditions ? Surtout lorsque la fièvre venait réchauffer son corps affaibli par la dureté de cette vie ?

Il pensait à sa vie d'autrefois. Si les gens voyaient jusqu'où il en était arrivé... S'il croisait quelqu'un de connu dans la rue, en le voyant, certainement ils retourneraient leurs visages ou feraient comme s'ils ne l'avaient pas reconnu. Il aurait honte, comme si, rien que de le voir, les gens pouvaient dévisager tous ses secrets. Les uns, dans leurs intimités, penseraient que c'était le châtement pour ses péchés. Les autres s'interrogeraient de savoir comment un jeune avec un avenir aussi brillant devant lui avait pu tomber dans cet état.

Il se souvenait de sa vie insouciant d'antan, où on pouvait parler de vérités profondes et abstraites, dicter et obéir à des règles, se considérer plus saint ou plus intelligent qu'un autre, voire même meilleur que les autres, tout en ayant le ventre plein et la considération de tous, s'occuper du superflu comme ce qui avait de l'importance, laisser gonfler son arrogance en méprisant la misère humaine, en fermant les yeux devant la vérité finale de tout homme.

Cependant, il n'avait jamais oublié sa prière. Non la prière rituelle comme cela se faisait dans les offices. Il était convaincu que tout ce qui se passe, pour le bien et pour le pire, c'est l'expression de la volonté divine. Même si cela le dépassait, Dieu conduisait lui-même ce qui se passait avec la création, afin de la mener à un destin qui lui seul connaît. Et, si aide il y avait, on ne pouvait compter que sur celle de Dieu. Alors il priait, comme s'il lui parlait directement, les larmes montant dans son cœur, se confiant, confiant toutes ses douleurs à celui qui savait ce qui était bon pour sa création. C'était comme s'il sentait et voyait sa présence, trouvant en lui son réconfort.

Le miracle se produisit enfin. Dieu ne l'avait pas oublié. Il finit par trouver un job pour jouer de la guitare dans un ensemble qui démarrait et, au début hébergé par l'un ou par l'autre, il est parvenu à organiser, petit à petit, une nouvelle existence. C'est là qu'il a connu Sarah, dont la famille obéissait au même credo que la sienne, mais qui n'était pas très stricte dans l'accomplissement des règles ou, plutôt, ne les suivait même pas du tout, à quelques exceptions près. Shmuel renaît peu à peu, redevient plus gai et jovial vivant ensemble avec Sarah, et l'amour apparaît à nouveau dans sa vie. Non pas comme le premier, sa première expérience quand il était encore vert et tendre. Maintenant, durci par son expérience et par ses jours de détresse, il se méfiait suffisamment pour ne pas se laisser entraîner dans une nouvelle expérience néfaste. Il voulait d'abord faire l'expérience, voir jusqu'où cette relation pouvait aller et quels fruits elle pouvait porter.

La famille de Sarah voyait de bons yeux le couple, mais, le temps passant, ils commencèrent à se poser des questions. Cela faisait déjà deux ans qu'ils vivaient ensemble, il fallait penser à l'avenir, avoir une descendance si souhaitée, et, pour cela, il fallait bien qu'ils se marient. Au départ, Shmuel n'était pas vraiment d'accord avec cette idée, mais, déjà depuis quelque temps, ses anciennes pratiques revenaient à la surface. Il avait repris l'habitude de respecter le jour de repos hebdomadaire, les règles alimentaires et, de temps à autre, il allait même prier avec d'autres fidèles dans la ville. Par ailleurs, en se mariant avec une fille du même credo, même si elle n'était pas aussi religieuse qu'eux, il serait tout de même possible de

renouer une relation avec ses parents. Vivant dans une autre ville, la distance convenable serait gardée entre eux, afin d'éviter toute interférence et tout conflit, et, ainsi, les choses retrouveraient leur place.

Ainsi ils se décidèrent et, pour que son gendre ait une meilleure situation, la famille, étant de riches commerçants, n'eut pas de mal à lui trouver une place convenable. Tout se réglait pour le mieux, et le père de Sarah rendit visite aux parents de Shmuel, servant d'intermédiaire aux retrouvailles.

Les années passèrent encore, la famille grandit comme il se doit. Shmuel reprit quelques études sacrées et redevint religieux. Non plus comme avant, dans l'innocence de l'âge, mais il recherchait toujours un but dans son existence, une porte qui pourrait le faire accéder à un autre niveau de perception, une raison à la souffrance humaine. Disons que sa croyance maintenant était devenue honnête et non plus formelle comme auparavant, ni un exercice de perpétuation de la tradition.

Il rencontra les gens les plus divers, des illuminés qui avaient trouvé une vérité quelconque qui, devenue absolue, lançait à l'écart la vérité des autres comme la pire des apostasies. Il rencontra des gens qui, en se prévalant de traditions très anciennes, se composaient une cosmogonie particulière aussi exclusive, développant des pratiques qui se voulaient des actes indispensables au bon ordre de l'univers et au contrôle de leurs vies, qui pratiquaient une supposée méditation sur des lettres, dans l'attente de l'exercice du libre arbitre et de l'acquisition d'un pouvoir surnaturel. D'autres qui, tournant le dos aux questions qui

torturent l'âme et le corps des vivants sur cette terre, se voulaient plus saints que les autres, se réfugiant dans d'interminables litanies et vivant de la contribution matérielle des autres.

Non, rien de cela ne pouvait lui convenir. Cependant, plutôt par réalisme et sens pratique, il regardait tous sans rien dire, gardait ses distances et suivait la pratique qui était requise aux yeux de tous. Ainsi il retrouva le respect et la considération des autres à défaut de leur estime. Cela lui était cependant indifférent, même dénué de toute valeur. La seule chose qui l'inquiétait était ses recherches, son attente de ce que ses prières soient exaucées, et qu'une porte s'entrouvre pour lui donner une perception plus véritable de l'existence.

Un jour, il lisait : "Et j'ai pris à cœur d'étudier, d'examiner avec sagacité tout ce qui se passe sous le soleil : c'est une triste besogne que Dieu a offerte aux fils d'Adam pour s'en tracasser. J'ai donc observé toutes les œuvres qui s'accomplissent sous le soleil : eh bien ! tout est vanité et pâture de vent. Ce qui est tordu ne peut être redressé. Et ce qui manque ne peut entrer en compte. "

Le même texte disait plus loin : " Ce qui vient à naître a dès longtemps reçu son nom ; d'avance est déterminée la condition de l'homme ; il ne pourra tenir tête à un plus fort que lui. Certes, il y a bien des discours qui augmentent les insanités ; quel avantage offrent-ils à l'homme ? "

Une idée lui traversa l'esprit : ses prières, ne seraient-elles pas non plus des vanités ? Et tous les livres, toutes les études qu'il avait faites concernant ces

questions, ne seraient-ils pas non plus des discours qui augmentent les insanités ? Troublé, il commença à réfléchir sur ses propres prières et sur les prières des autres. Les gens priaient, tout d'abord, parce qu'on le leur avait appris comme ça. En fonction de la société où ils étaient ou à laquelle ils appartenaient, ils attribuaient des pouvoirs particuliers à certaines formules, destinées à apaiser la colère d'entités qu'ils croyaient exister ou pour obtenir leur faveur. Mais, au départ, la prière était un acte social, dans lesquels les gens assumaient les comportements qu'ils étaient censés avoir, selon le groupe auquel ils appartenaient. Vue comme ça, la prière n'était autre chose qu'une convention et, effectivement, elle ne pourrait changer quoi que ce soit dans ce monde. Elle avait la même valeur que l'assemblée d'un parti politique, destinée à convaincre ses militants de la justesse de ses propos.

Ensuite, les gens priaient pour obtenir une grâce ou un malheur réel, mais perçu par eux comme quelque chose de bien. Ou alors, croyant que cette prière représentait un acte de sacrifice pour plaire au Créateur et que, ainsi, ils obtiendraient une récompense quelconque, ici ou dans l'au-delà, du fait d'avoir montré leur dévotion. Elle constituait en soi une idolâtrie, car elle supposait que ces formules avaient en elles-mêmes un pouvoir quelconque, capable de faire changer "d'idée le Créateur ". Il s'agissait purement et simplement d'un commerce, dans lequel on s'attendait à acheter la bienveillance de celui qui possède tout.

S'il en était ainsi, alors, il n'avait jamais prié de toute sa vie. Il n'avait fait que du bruit avec ses lèvres, des exercices de contraction en guise de méditation. Il n'avait accompli que des besoins complètement

étrangères à ce que doit être le rapport de l'homme avec son créateur. Devant celui qui est tout et qui a tout créé, il ne pouvait que rester muet, car à ce moment, lui-même ne pouvait exister en tant que quelque chose de différent de Lui. " Personne ne peut me voir et rester vivant" comme il était écrit. La seule bénédiction que puisse prononcer l'homme est celle de se réjouir de sa part dans le monde, comme une grâce qui vient des cieux. Peut être qu'il avait eu des moments dans sa vie où il avait atteint ce niveau de véritable prière. Quand il s'était réjoui de posséder la femme qu'il aimait et qui lui rendait cet amour, même s'il était interdit par les codes. Peut-être il priait à déchirer les cordes de sa guitare, lorsqu'il s'amusait à jouer avec les copains de l'école et qu'il n'était même pas sûr qu'il était vraiment là ou qu'il était en train de rêver. Il avait prié pour partir comme il était parti, pour aller à la grande ville manger son pain de misère. Il n'avait pas demandé le pain à ce moment, il avait fait confiance, il s'était donné corps et âme à son Créateur pour faire de lui ce qui bon Lui semblerait. Mais, en ces moments, il ne savait pas qu'il priait.

Il savait que deux courants différents existaient dans la tradition. Un qui prônait l'explication des textes comme l'art fondamental de servir Dieu, en dehors de quoi tout était étiqueté comme des pensées étrangères et bannies par leur index. L'autre qui soutenait que le sacré ne s'expliquait pas, ne demandait pas à être expliqué, mais simplement se transmettait. Et il ne se transmettait qu'à celui qui pouvait le recevoir, à celui qui avait la structure appropriée, à celui à qui Dieu avait trouvé bon de donner cette faculté. Tout ce qu'on pouvait faire en parlant du sacré c'était d'éveiller chez

celui qui était un terrain propice, une autre perception de la vie et du monde.

Une vaste littérature existait dans ce courant premier. Une littérature qui s'exerçait dans des discussions peut-être très brillantes pour conclure sur des règles sur ce qu'on devait faire ou ne pas faire, créant tout un système qui se voulait voulu par Dieu. Ainsi on voulait que les gestes et les usages de l'homme puissent plaire ou ne pas plaire au Créateur, lui imposant des obligations compliquées dans leurs détails, comme la seule alternative de l'homme pour qu'il puisse avoir le bonheur éternel, appelant tout cela le service divin. Réfléchissant, il a vu qu'il y avait des gens qui étaient esclaves de leur besoin de nourriture ou de leur besoin de sexe ou de leur besoin d'argent. En réalité, esclaves des besoins premiers de leurs corps, transformant cela en service religieux et pratique de sainteté. Il y en avait d'autres qui étaient esclaves de leur intellect, qui leur demandait de plus en plus de nourriture, créant des obèses incapables de se libérer de l'inextricable maille du piège où ils se sont faits attraper, perdus dans les contradictions imposées par les limites de leurs cerveaux. Il était bien vrai que toute cette littérature ne faisait qu'augmenter l'insanité humaine.

Il y en avait encore d'autres, pauvres d'esprit, qui attribuaient des valeurs insoupçonnées à certains rites ou à certaines pratiques ou à certains objets de culte, croyant pouvoir, par ce biais, réaliser des prodiges. Et ils s'arrogeaient le droit de se dire des continuateurs d'une tradition, complètement ignorée d'eux-mêmes. Des superstitions s'accumulaient dans leurs esprits, des vanités et pâture de vent.

Il regardait les gens qui priaient en assemblée tous les matins. Non, ils ne priaient pas. Ils récitaient un office. Les uns avec une préoccupation d'aller au plus vite dans cette perte de temps obligatoire, mais qui leur donnait la sensation d'être acquittés d'une obligation rituelle. D'autres espéraient avoir de ce fait la bienveillance du créateur dans ce monde, en santé, richesse et bonheurs, et dans l'au-delà, en se réservant pour eux une place de prestige. Et quand un malheur leur arrivait, ils redoublaient leurs pratiques dans l'espoir de conjurer l'infortune. Les autres leur disaient que "tout est pour le bien" sans le croire. Oui, tout est pour le bien, mais vivement que ce bien disparaisse !...

Et comment pourrait-on dire que tout est pour le bien et qu'on doit se réjouir devant un enfant cadavérique, le ventre gonflé par la faim, attendant la mort entre les mouches et les vers qui mangent déjà ce qui reste de son corps, avant même qu'il ait pu avoir la possibilité de vivre ? Les explications ne manquaient pas. Toutes à posteriori et, lorsqu'on ne pouvait plus commenter, on finissait par dire que les desseins de Dieu sont insondables. Qu'il ait pitié de nous pour que nous puissions continuer à être aussi stupides dans notre petit confort.

Il regardait les vieillards. Après avoir épuisé toutes leurs forces dans une vie à courir après le vent comme tout le monde, ils avaient peur de la mort et de l'inconnu. Alors, ils s'apprêtaient à régler leurs comptes, se donner bonne conscience, tricher avec Dieu en se disant repentis. Mais, si c'était à recommencer, ils feraient absolument la même chose de leurs vies.

Oui, il avait déjà vu, rarement, il est vrai, des gens prier. Non pas à la prière journalière. Non. Mais sur les bancs d'un jardin, quelqu'un qui, au soleil, remerciait le créateur d'être vivant. Quelqu'un qui, devant un misérable repas fourni par la soupe populaire, remerciait Dieu, avec plaisir, d'avoir quelque chose pour remplir son ventre creux. Quelqu'un qui, allumant une cigarette après avoir joui de l'amour, remerciait Dieu de l'avoir fait un homme. Ou le gamin qui, dans son innocence, sautait en toute joie pour attraper un ballon, se payait une bûche et se faisait mal, pleurait un bon coup du fond du cœur, pour rigoler de son infortune cinq minutes après.

Mais, même ceci était vanité et pâture du vent, la vie venait comme elle venait, et passait comme elle passait, le destin du sage et du sot, de l'homme et de l'animal étant le même. Aucune sagesse ni aucune joie ne pouvait venir au secours de l'homme à l'heure où il devait quitter ce monde et, cette heure, personne ne pouvait la connaître d'avance. Et tout ce que l'homme aurait pu faire dans sa vie, qu'il l'ait fait ou pas, ne reste là que pour un temps pour ensuite disparaître, ne laissant sa trace que dans l'oubli de ceux qui viendront après.

Lui-même, il avait une vie enviée par beaucoup. Une vie prospère avec une famille comme il se doit, le respect des autres et la réputation d'être un saint ou presque. Mais tout cela, ce n'était rien, tout disparaîtrait comme tout le reste, sans laisser la place à un seul moment de véritable bonheur.

Il regarda dans les yeux de ses parents devenus des vieillards et il a vu la peur de la mort. Il tourna les yeux

dans les yeux de ses beaux-parents, la même terreur était sur leurs visages. Les uns ayant eu une vie de piété et ayant pu se tromper dans toute leur vie, craignaient maintenant de se retrouver devant leur créateur. Les autres, ayant passé leur vie à courir après l'argent et les conventions dans la société, se montraient larges et généreux dans leurs dons à l'un et à l'autre, dans l'espoir de racheter leurs âmes et de trouver une bonne grâce devant Dieu. Mais, la peur des uns et des autres était la même.

Même celui qui n'avait jamais ouvert un livre de prières de toute sa vie, s'efforçait maintenant de les apprendre, de courir pour sauver le bateau qui coule inexorablement.

Non, ce n'étaient pas de vrais prières, Dieu étant l'absent majeur de toutes. Si la prière définissait le rapport de l'homme avec Dieu, dans ces prières, Il n'était présent que devant la peur de l'irréparable. C'était la seule chose qui faisait penser qu'Il pourrait vraiment exister.

Il ne pouvait plus croire à tout cela. Vanité des vanités ! Il aurait fallu tout changer, vivre sa vie autrement. Mais, il n'en avait plus la force. Il avait une famille qui ne pourrait jamais comprendre qu'il en vienne à tenir un autre discours et il leur ferait plus de mal en leur démontrant qu'ils s'entretenaient avec de fausses vérités. C'était comme s'il leur retirait le pain de la bouche, ils seraient perdus. Et puis il y avait les autres, toutes ses relations sociales. S'il se montrait, s'il montrait ce qui allait dans son âme, ils le rejetteraient, il se retrouverait seul et, à son âge, il lui paraissait impossible de se construire un autre milieu.

Chaque chose a son temps, et le temps qu'il avait pour cela était déjà révolu. La seule solution qui lui restait c'était celle de laisser le monde vivre ce qu'il devait vivre, rester à sa place dans l'attente de sa propre mort.

N'ayant jamais ou presque prié de sa vie, sa prière est devenue muette. Il ne pouvait rien changer dans ce qu'il fallait changer. Comment pouvait-il se réjouir dans cette prison obscure, encerclé par tant d'arguments fallacieux et par tant d'hypocrisie ? Les écrits ont été révélés à l'homme pour lui donner la vie, mais ils pouvaient aussi l'enfermer dans une prison mortelle.

Il ne pouvait pas comprendre comment il était possible que dans une création aussi parfaite, il y ait autant d'imperfection. Il se souvint de Noé, homme sage de sa génération. Le sage de la génération est le soutien du monde. Noé après avoir soutenu un monde qu'il considérait comme corrompu, a fait venir le déluge détruisant l'humanité, se sauvant lui-même dans une arche, peuplée des habitants de son choix. Puis, en foulant les pieds sur la terre ferme, il a obtenu que le Créateur se repente de cet holocauste et promette de ne plus jamais récidiver. Pour ensuite maudire son fils d'avoir découvert sa nudité et cela dans un endroit sacré. L'espoir qu'il a eu de corriger le monde en le détruisant s'est avéré inefficace et le monde a continué à être ce qu'il devait être. Quant à lui, il ne pourrait qu'attendre que le bon Dieu se souvienne de lui et lui fasse grâce.

Shmuel a été hospitalisé, suite à une crise cardiaque. Le cinquantième jour de sa cinquantième année, il a rendu son âme au Créateur qui la lui avait

*C'était un homme : vie et mort*

donnée, et son corps est retourné à la poussière, d'où il  
était venu.

\*

## L'HOMME ET LE TIGRE

Un jour, un homme et un tigre se rencontrèrent dans la forêt. Et ils avaient faim. Mais le tigre ne possédait ni de couteau, ni de fourchette, ni d'allumettes pour allumer le feu. L'homme les avait dans la trousse qu'il portait. Guidé par sa nature – c'est de la nature du tigre de manger l'homme – il s'empara des outils qui lui étaient indispensables et mangea l'homme.

Le lendemain, un homme et un tigre se rencontrèrent dans la forêt. Et ils avaient faim. Le tigre lui dit : " Hier je t'ai fait cuire avec des brindilles ramassées dans le coin et je t'ai mangé. Mais ton corps était chargé de toxines, un profond sommeil s'est emparé de moi, et je suis mort d'indigestion ".

L'homme, se souvenant de ce qui s'était passé la veille, saisit son couteau et sa fourchette, sauta sur le tigre et le tua. Après quoi, il fit un feu et, une fois préparé le plat, il le mangea.

Le lendemain, un homme et un tigre se rencontrèrent dans la forêt. Et ils avaient faim. L'homme dit : " Hier je t'ai tué, je t'ai fait cuire et je t'ai mangé. Après quoi je suis mort de tristesse et de remords en raison de l'acte barbare dont j'ai été capable ". Le tigre répondit : " Faisons alors une alliance. Tous les deux, nous avons faim et nous manger réciproquement nous coûte la vie. Cherchons alors ensemble une nourriture qui convienne à chacun de nous ".

Ils trouvèrent que c'était une bonne idée, et partirent ensemble pour rechercher ce qui leur fallait. Et ils marchèrent et ils marchèrent dans toute la forêt sans rien trouver. " Et si l'on cherchait dans l'eau ? " C'était une bonne idée et ils plongèrent dans le lac. Dans le lac ? Un tigre ne nage pas, alors il mourut noyé.

Le lendemain, l'homme et le tigre se rencontrèrent dans la forêt. " Hier je suis mort noyé ", dit le tigre, " Et toi ? As-tu trouvé quelque chose ? " " J'ai mangé un poisson, et une de ses arêtes m'a traversé le cœur. Ainsi je suis mort, moi aussi. ".

Ils commencèrent alors à se raconter des histoires. Des histoires vraies. Le tigre avait la parole : " Jadis j'étais quelqu'un de pouvoir. Que tu le croies ou non, j'étais roi dans une contrée lointaine et je m'exerçais à être proche de mon peuple et je multipliais les bonnes actions. Mais je maintenais mes ennemis d'une main

de fer impitoyable. Mais comme on ne peut pas être tout le temps vigilant dans ce genre de situation et que les complots et les comploteurs avides de pouvoir étaient plus nombreux que les insectes dans le palais royal, un jour on m'a fait prisonnier. On m'a jeté dans une fosse creusée dans la terre, dépourvu de mes habits, sans avoir ni à boire ni à manger. A ce moment là, si je l'avais pu, j'aurais sauté sur mes bourreaux et je les aurais déchiquetés comme un tigre". "Je m'en souviens", dit l'homme. "Moi aussi j'étais quelqu'un de pieux et je multipliais les bonnes actions. Je me rappelle encore de ce puits où un homme tout nu était dedans, pendant que je montais la garde. Il me suppliait de lui donner à boire et à manger, mais, je n'ai pas osé, de peur d'être vu et de subir le même sort. J'ai eu des remords, mais, avec le temps, les choses s'oublient. Quelque temps après, je suis mort, le cœur traversé par une flèche, tirée par les assaillants du palais".

Perdus dans cette conversation, ils ne remarquèrent pas l'arrivée de deux chasseurs, qui les tuèrent tous les deux.

Le lendemain, l'homme et le tigre se rencontrèrent dans la forêt. "Soyons plus vigilants cette fois ". Et ils continuèrent à se raconter des histoires, des fausses et des vraies. Ils firent confiance au Créateur pour pourvoir à leur besoin, et ils riaient et riaient de leurs histoires. À la même heure que la veille, deux chasseurs marchaient dans la forêt. L'homme et le tigre sautèrent sur eux, les tuèrent et, après la cuisson convenable, les mangèrent et remercièrent le Créateur de s'occuper de leur besoin.

*C'était un homme : vie et mort*

Le lendemain, assis sur les cimes des arbres de la forêt, un géant méditait sur la grandeur du Créateur.

\*

## NOAH

Noah était un homme simple. Non pas parce qu'il était simple d'esprit. Non, loin de là, il était même très perspicace et rapide de raisonnement. Cependant, n'ayant pas le même système de référence que la majorité des hommes, ses comportements étaient quelque peu incompréhensibles à ses semblables. Il ne se rendait pas vraiment compte de cela. Ou, alors, il vivait cette différence avec l'indifférence la plus totale, recevant la vie comme elle lui parvenait, vivant à pleines dents les événements qui se présentaient à lui sans rester fixé à un point de l'existence, passant avec promptitude à ce qui s'ensuivait.

Déjà à son adolescence, il se montrait doté d'une certaine sagesse, révélant sa particularité par rapport aux autres jeunes de sa génération. Pour lui, il était

celui qu'il était, né dans la famille où il était né, dans le pays et dans l'environnement social qui étaient les siens. Il avait un corps qui était ce qu'il était, sans qu'il ait fait aucun effort pour qu'il en soit ainsi. Son intelligence était la sienne et il ne pouvait la développer qu'en fonction des circonstances qui se présentaient dans sa vie. Dans cette vie, il rencontrerait les gens qu'il rencontrerait. Même si ces gens se trouvaient aux antipodes, le mouvement propre à la vie se chargerait de les mettre en rapport. Et, même s'il trouvait des raisons pour expliquer ses actes, ses initiatives voulant imprimer une certaine direction à son existence, tout cela n'était que du vent, l'explication elle-même n'étant qu'un événement comme un autre, comme l'eau qui tombe, comme une rose qui a une couleur, une forme et un parfum. L'événement était là, sans aucun besoin d'être expliqué, sans qu'on possède le pouvoir d'intervenir ou de le changer. En somme, le choix de ce qui se passe dans la vie, si on devient pauvre ou riche, malade ou en bonne santé, si on prend ou pas des médicaments, si on prie ou pas, tout cela ne concerne pas le pouvoir de l'homme. Le seul choix qu'il pouvait reconnaître à l'homme c'était celui de voir l'œuvre de Dieu dans tout événement. Et, même, pour qu'il puisse avoir ce choix, il fallait d'une part qu'on le lui dise et, d'autre part, qu'il soit apte à le voir. Et, s'il ne l'était pas, personne, ni lui, ne pourrait rien faire pour qu'il le devienne, toute action réelle n'étant que l'œuvre du Créateur lui-même.

Cependant, il n'avait pas toujours agi selon cette pensée. Il fut un temps dans lequel il aurait pu se culpabiliser de ne pas avoir réussi une quelconque entreprise, ou se vanter d'avoir eu du succès dans une

autre, comme s'il était vraiment méritant. Il réagissait comme si son effort personnel y était pour quelque chose, même s'il pouvait constater qu'après un effort soutenu dans son étude, par exemple, il avait une mauvaise note sans rien pouvoir retenir de profitable dans la matière étudiée, ou alors, sans même ouvrir un livre, il était le meilleur de sa classe.

La matière où il était vraiment le pire c'était l'histoire. Pour lui, l'enseignement de l'histoire consistait à jeter des confettis sur les personnages gagnants comme des héros, étant donné que, le plus souvent, ils étaient des nuls, des incapables, des gens caractériels dépourvus de qualités humaines, qui, sans avoir fait aucun effort, se trouvaient à ce moment là, à la bonne place, pour ramasser le mérite. Et les perdants ? Ceux-là étaient simplement dénigrés comme il faut. Mais, parfois il arrivait qu'un perdant devienne gagnant et un gagnant devienne perdant, même s'il n'était plus vivant.

Et quoi dire des événements ? Ils allaient comme ils allaient. Tout changement dans l'histoire était dû à quelque chose qui se passait dans la société, dans l'humanité, dont les hommes étaient complètement ignorants, souvent des transformations imperceptibles et anodines, qui cassaient la vieille structure pour en constituer une autre. Ce n'est qu'après que les hommes se réveillaient pour interpréter les événements, souvent avec des discours idéologiques dépourvus de vérité. L'histoire ne dépend pas de la conscience que les hommes ont d'elle, mais c'est elle qui crée, chez ces derniers, la conscience dont elle a besoin pour se faire.

Ainsi, quand un essor économique se déroulait, ceux qui par hasard se trouvaient sur le devant de la scène attiraient vers soi le mérite et les honneurs. Quand cela ne marchait plus, on les oubliait simplement. Et, si ces personnages avaient déjà disparu, il y avait toujours ceux qui pensaient qu'il faudrait quelqu'un comme eux pour sortir de l'impasse.

Devant tout ce ramassis illogique, et les histoires faisant état de rien, il se trouvait perplexe et incapable d'accepter la vérité officielle. De là, ses mauvais résultats.

Le même est vrai pour toute chose. La vie d'un individu est comme un ruisseau. Il coule là où il est prévu qu'il coule. Il rencontre un caillou sur le chemin et il ne peut pas le traverser. Il se tord, se dévie, subit un ensemble de forces contradictoires d'intensité variables, pour continuer son cours là où il doit aller, pour finir dans la mer, destination commune de tous les cours d'eau, après avoir payé aux nuages le tribut déjà prévu. Peu importe la conscience qu'il peut avoir des événements, cela ne supprimerait pas le caillou sur son chemin. Même l'éboulement qui s'est produit un jour l'obligeant à changer son lit, de couler à droite au lieu d'aller vers la gauche, avec toutes les implications dues à ce fait, était déjà prévu depuis le commencement des temps.

Un individu construit une cabane au bord de la mer. Un jour, une éclipse, la mer se déchaîne, c'est la tempête. Les eaux envahissent les terres, la cabane est emportée. On pourrait argumenter que si l'on avait connu toutes les variables concernées, avec toute la place qui existe sur terre, il n'aurait pas choisi ce point

là pour construire sa cabane. On ignore que ce sont ces variables mêmes qui la lui ont fait construire à cet endroit. En plus : cela équivaldrait à dire que, si un jour la terre se mettait à tourner de l'est à l'ouest, en connaissant toutes les variables, nous aurions pu intervenir et convaincre le Créateur que cela ne nous arrange pas et le faire changer d'idée. Pure idolâtrie !

Il en allait de même pour la vie courante. Il serait ce qu'il serait, sa vie serait ce qu'elle serait. Cela ne dépendait pas de lui. S'il faisait ses prières tous les matins c'était pour la même raison qu'il se lavait les mains après avoir utilisé les toilettes. Parce qu'il était né dans un milieu qui le lui avait appris ainsi, et son expérience personnelle faisait qu'il devait agir de cette façon. Ce n'était pas, par conséquent, un mérite, les choses ont été faites comme ça. Serait-il né parmi les indiens de la jungle, il ne se nettoierait même pas les fesses.

Ainsi, il confiait entièrement sa vie au Créateur. Tout ce qui lui était arrivé et lui arriverait ne dépendait pas de lui, mais serait l'expression même du Créateur, même s'il ne pouvait pas le comprendre. Quant aux autres, ils étaient comme ils étaient et ils étaient ce qu'ils étaient, indépendamment de tout mérite de leur part, peu important ce qu'ils pouvaient penser eux-mêmes. Si l'un était riche et puissant, cela était dû uniquement à ce que le Créateur l'avait voulu ainsi, peu important la raison, si raison il y avait. Et si quelqu'un se croyait supérieur et digne des honneurs pour autant, cela ne révélait que sa propre stupidité et sa conformité à des valeurs sociales vides de sens. Ou mieux. C'étaient des valeurs nécessaires au fonctionnement d'un certain type de société, qui

n'auraient pu être que nulles ou même négatives dans une autre. L'individu se trouvait ainsi aliéné comme pièce d'un engrenage social dont il n'était même pas conscient. L'individu supprimé devant les besoins d'un organisme majeur, comme une cellule dans un corps, sacrifiée en fonction des besoins de ce dernier. L'individu rendu objet, pour disparaître à la fin de sa vie sans rien emporter avec soi. Toutes ces croyances faisant partie du credo et du comportement social n'étant que vanité et pâture de vent. La conscience que les hommes avaient d'eux-mêmes, de leurs vies, de leurs actions, de leurs projets, n'étaient que des accidents de parcours soumis à des variables complètement ignorées par leurs conscients, mais indispensables à la production d'une réalité tout à fait autre. La conscience des protagonistes d'un événement historique accouchait, ainsi, d'un monstre sans aucune commune mesure avec les idéologies qui se croyaient actrices de la scène historique.

Facile est de s'apercevoir qu'avec ce genre de raisonnement, Noah ne pouvait être qu'incompris des autres. Tout d'abord, il était impossible pour lui d'accepter la place que les autres, consciemment ou inconsciemment, lui réservaient dans la société et dans les institutions. Il ne jouait pas, il ne pouvait pas jouer le rôle qui lui était destiné, car il n'épousait pas les valeurs dominantes. Ou, alors, c'était exactement celui-là son rôle. Très vite il était catalogué par-ci ou par-là, avec tous les épithètes les plus divers, selon la nature du milieu où il se trouvait. Révolutionnaire, contre-révolutionnaire, rebelle, conformiste, anticonformiste, hérétique, traditionaliste, et ainsi de suite.

Tout cela lui a valu beaucoup de crises, beaucoup de remises en question dans sa vie, avec des ruptures parfois dramatiques, et de nouveaux départs à la recherche d'autres horizons qui pourraient lui permettre de s'épanouir autrement, d'avoir plus d'authenticité. Dans sa jeunesse, cela se passa d'une façon beaucoup plus facile, la société étant plus tolérante et plus perméable, mais, d'une manière voilée, cherchant toujours à soumettre et à encadrer le jeune rebelle dans les paramètres de la conformité sociale, ne serait ce que pour le neutraliser et le rendre inoffensif. Mais, de toute façon cela durerait le temps que cela devait durer et lui, tôt ou tard, finissait par révéler son caractère indépendant, ce qui ne plaisait à personne. Le plus souvent, les gens n'aiment pas être dérangés dans leurs petites vérités sécurisantes, qui, même étant complètement fausses ou puérides, constituent leur petit credo et leur mode de fonctionnement. Et si quelqu'un ose tout remettre en question, il devient un corps étranger, une cellule cancéreuse qu'il faut extirper, rendant les ruptures inévitables. Dans une autre échelle, cela c'est le fascisme, le totalitarisme et la criminalité de l'état.

Mais Noah aimait les gens. Toujours ouvert, il recevait les gens avec la plus grande joie du monde, voire dans la plus complète naïveté. Comme si tout le monde était comme lui et une solidarité intrinsèque à ceux qui sont semblables était le mode naturel des choses et non pas une obligation forcée par une quelconque contrainte. On ne peut pas dire, cependant, que cela lui a causé des désillusions profondes. N'attendant rien de personne, il ne faisait que constater les incohérences, les illusions et l'idiotie

du monde. Néanmoins, il ne pouvait pas empêcher qu'un sentiment profond de solitude l'envahisse par moments, lui demandant un surplus d'énergie pour contrer un tel sentiment et ne pas perdre sa joie de vivre. En raison de tout cela, il éprouvait une très grande difficulté à se fixer un but dans la vie, le conduisant à s'égarer de façon désordonnée dans la solution immédiate des contraintes que la vie lui imposait, dans l'attente de la révélation suprême.

Né dans une famille, pas du tout religieuse, mais avec un profond sentiment du divin, et qui vivait dans l'amour et la crainte de l'éternel, il avait appris que rien ne servait à rien si cela n'impliquait pas une amélioration, une véritable transformation, dans les traits de caractère de la personne. Il ne pouvait pas comprendre des gens profondément religieux, mais qui avaient des qualités humaines simplement déplorables, en franche contradiction avec les enseignements de la religion. Une forme sans contenu n'a pas de sens, c'est du mensonge. Ne voulant pas jeter le bébé avec l'eau du bain, il gardait, cependant, une pratique personnelle, tout en gardant ses distances, sans jamais perdre de vue la présence du divin en tous ses actes.

Ainsi, il fréquentait la maison de prières. Là-bas, il avait l'occasion d'entendre de belles paroles sur la bonté du Créateur, sur l'avenir radieux qu'il réservait à ceux qui respectaient ses commandements, sur les châtiments terrifiants destinés à ses ennemis et à ceux qui n'obéissaient pas à ses décrets. Et ses commandements étaient tous merveilleux, de faire le bien et d'éviter le mal, d'aimer ses prochains comme soi-même. Des écrits anciens attestaient de sa force et de sa justice. Bien sûr il y avait des choses où il ne voyait

pas très clair dans certaines pratiques, mais, il se conformait à cela dans l'attente d'un jour pouvoir recevoir une lumière quelconque sur ces aspects. En vertu de cela, il n'a jamais pu être comme certaines personnes qui abondent en démonstrations gestuelles et vocales pour exprimer leur religiosité. Il faisait ce qu'il faisait dans la plus grande discrétion.

Dans la maison de prières il y avait toutes sortes de cours, donnés par des personnes de la compétence requise en la matière : des cours sur les lois concernant le rite, sur la langue sacrée, sur la morale et les qualités de caractère, sur les chemins à suivre pour se sanctifier, plaire au Créateur et sauver son âme, sur les rapports entre Dieu et l'homme, de l'homme avec son semblable, de l'homme avec lui-même, et même des cours sur Dieu. Il y avait deux sortes de fréquentation dans ce lieu. Tout d'abord, ceux qui y venaient pour prier, pour enseigner ou pour apprendre, et, ensuite, le cortège de défavorisés qui espéraient ainsi obtenir quelque aumône de la charité. Et de la charité, qu'est-ce qu'on en parlait !... C'était l'apanage pour expier toutes les fautes.

Le jour de repos était un jour de fête et de réjouissances. Le rite était ponctué de chants, à table on servait les mets les plus fins. Ceux qui avaient de l'argent offraient, à la fin de la prière, des repas dignes d'un roi, et recevaient de ce fait tous les honneurs, pendant que ceux qui ne pouvaient pas faire de même, restaient dans leur petit coin, à la place qui leur revenait. Après quoi, les gens rentraient chez eux pour déjeuner, faisaient la sieste et, comme les interdictions étaient nombreuses en ce jour, ne sachant pas quoi faire, soit ils restaient chez eux, soit ils sortaient pour

une petite balade dans un jardin public. Plus tard, un petit cours, et tout le monde n'en pouvait plus, vivement qu'arrive la fin de cette journée où tous s'ennuyaient à ne plus en finir. Aux dernières minutes, ils se dépêchaient de faire les prières de coutume à une vitesse grand V, et nous voilà enfin débarrassés de toutes les contraintes ! Enfin, il n'y avait rien là dedans qu'il pourrait considérer comme la sanctification d'un jour. Il pensait que ce jour là, on devait chercher le Créateur, corriger ses propres imperfections, se réjouir d'être vivant, donner de l'amour à son prochain, avoir le plus de joie possible. Et la joie n'existe pas sans le partage avec les autres, de ses joies et de ses drames, elle est le partage même. C'est reconnaître qu'on n'est rien et que tout est dans le secret du partage.

Il avait remarqué dans la maison de prières, le jour du repos hebdomadaire, la présence presque inaperçue d'un autre jeune de son âge, petit et maigre, une figure presque effacée et discrète. Il s'asseyait toujours à la dernière place et n'était jamais appelé pour participer aux rites. Il dégageait néanmoins une intense lumière de joie de son regard et cela attira l'attention de Noah. A la fin de l'office il alla chercher le jeune homme afin d'en savoir un peu plus sur lui, mais, il n'y était plus, il avait disparu.

Intrigué par ce fait, il se décida, alors, à prendre place à ses côtés le prochain jour de repos. Ainsi, il fit. A son arrivée, le jeune homme se trouvait déjà à sa place habituelle. Tout naturellement, il a pris son livre de prières et s'est installé à ses côtés. Mais, sans savoir pourquoi, il lui était impossible de se concentrer sur les prières. D'un coup d'œil discret, il put constater que son voisin ne suivait pas du tout l'office non plus,

même s'il avait son livre ouvert. Cela l'intrigua, mais, peut-être qu'il ne connaissait pas l'écriture. Ou, alors, il professait tout à fait un autre credo et venait ici uniquement pour savoir ce qui se passait, pour connaître un peu une autre religion, ou pour n'importe quelle autre raison.

L'office suivait son cours, et Noah ne parvenait toujours pas à se concentrer dans ses prières et c'était bien la première fois que cela se produisait. Il commença à sentir une sensation d'inconfort qui lui passait par tout le corps, comme un fourmillement parcourant tous ses muscles, toutes ses veines, toutes ses cellules. Serait-il malade ? Peu après, un mystérieux parfum lui pénétrait par les narines, remplissant tout son être d'une sorte d'extase et de paix comme il n'en avait jamais connu auparavant. Mais, d'où venait ce parfum exquis qui l'envahissait de la sorte ? Il lança un autre regard vers son voisin qui, cette fois, lui adressa un sourire lumineux qui lui perça les entrailles. Tout d'un coup, il s'est trouvé projeté dans l'espace, dans un monde bleu et infini. Son voisin le tenait par les ailes et leurs corps de lumière évoluaient dans une danse joyeuse et légère. Une sensation de bonheur inondait tout son être et il se laissait emporter dans l'infini, désireux que ce moment ne finisse jamais. Il n'existait plus, et de ce fait, il pouvait avoir toutes les existences possibles.

Brutalement revenu à lui, éveillé par le bruit de la fin de l'office, Noah se retourna dans la direction de son voisin. Mais, il n'y était plus. Volatilisé, déjà parti, il restait néanmoins une légère trace d'un étrange parfum et une douce chaleur qui évoquait un certain bonheur. Quelque peu déçu, Noah repartit comme les

autres fidèles. Le reste de la journée s'écoula alors, comme une journée manquée, sans aucun attrait, remplie d'une sensation de vide, de quelque chose de raté. Tout est comme il se doit, pensa-t-il, ce n'est que partie remise.

La semaine suivante, il procéda de la même façon, allant s'asseoir tout droit à côté du jeune homme, qui, cette fois, l'accueillit avec un sourire. En souriant aussi, il a pris place tout en se demandant si c'était vrai tout ce qu'il avait pu expérimenter la semaine précédente, et, en guise de réponse, le même parfum envahissait à nouveau ses narines. Cependant, cette fois, il lui paraissait encore plus raffiné, d'une douceur qu'il n'avait pas remarquée précédemment. Une sensation de chaleur le remplit, mais, cette fois, il n'éprouva pas le délire de l'autre fois. Réunissant toutes ses forces, il voulut garder sa conscience pour pouvoir mettre les choses au clair. Savait-il, le jeune homme, ce qu'il avait expérimenté l'autre fois ?

Mais, il lui était toujours impossible de se concentrer sur ses prières. Il voulait être loin de là, donner libre cours à ce qui lui venait à l'esprit, partager son être avec de vrais amis. Son voisin, c'était vrai, ne faisait pas du tout les prières. Alors, que pouvait-il bien faire à cet endroit ? A la fin de l'office, avant que l'occasion puisse de nouveau lui échapper, il se précipita pour serrer la main de son voisin. Toujours avec son sourire mystérieux, le plus naturellement, d'une manière particulièrement chaleureuse, il répondit aux salutations habituelles.

Comment t'appelles-tu ? demanda Noah.

Toujours les mains serrées, il répondit discrètement :

- Shabbos.

Et, à son étonnement, Noah se rendit compte de ce qu'ils ne se trouvaient plus dans la maison de prières. Le soleil au milieu du ciel bleu, une nature exubérante les environnait, avec des cascades, un lac et un champ de blé. Une luxueuse maison en bois à l'ombre, ils se trouvaient assis devant une table finement dressée, placée à l'extérieur, tout contribuant à une agréable sensation de réconfort. Ils s'enivraient de vin exquis, et se régalaient de mets délicieux. Noah ne voulait pas troubler cette sensation de bonheur qui l'absorbait, mais, finalement, il avait quand même besoin d'en savoir plus.

- Mais, qui es-tu, enfin ? Qu'est-ce que je dois comprendre à tout ce qui m'arrive ?

- Y a-t-il quelque chose à comprendre ? Ne suffit-il pas d'expérimenter ce qui fait partie de notre vie ? La compréhension n'étant qu'une perturbation électromagnétique existante dans une fréquence limitée, n'est pas apte à appréhender tous les phénomènes de l'univers. Comment veux-tu comprendre l'expérience de l'âme humaine ?

- Même si cette compréhension n'a pas lieu d'être, cette expérience doit avoir un sens, elle doit conduire à quelque chose de plus grand...

- Façon humaine de comprendre. L'homme a besoin d'un but et comme tous les animaux, il a besoin du mouvement et il pense qu'il doit arriver quelque part. Ceci est propre au monde relatif. Mais il n'y a nulle

part où arriver car tout est déjà là. Ainsi, il n'y a pas non plus de but, rien ne conduisant à rien. Ce qui est, est pour toujours car il n'y a pas de commencement, pas de présent, pas de fin. C'est ce qu'on pense quand on voit le relatif comme s'il pouvait exister séparément de l'absolu. Mais, il n'en est rien... L'absolu et le relatif sont la même chose. Ils existent sans exister, dans la production de la création.

- Quoi dire alors des commentaires de nos sages qui insistent sur notre devoir d'accomplir les commandements divins, de respecter le jour de repos qui se passe dans des règles bien strictes...

- Penses-tu qu'il existe au monde une seule personne capable de contrarier la "volonté" du Créateur ? C'est bien Lui-même qui accomplit toute chose et rien de ce qui ne se produit n'est indépendant de Lui. On dit que Dieu veut ceci ou cela de l'homme. Mais, Dieu n'a pas de volonté ni d'envies. Il n'a pas d'états d'âme, ni de bon ni de mauvais penchant. On peut dire, à la limite, qu'Il s'exprime dans la création mais non pas que la Création soit son expression car elle ne peut pas être une limitation pour Lui.

- Et pourquoi alors toutes les lois, tous les commandements, toutes les règles ?

- Dans la création, tout est comme il se doit. Il n'y a rien à enlever, ni rien à ajouter. Elle est parfaite. Imagine un tout petit point, si petit qu'il n'existe pas. Un point de feu blanc, dans lequel s'inscrit un feu noir. Tous les mondes y sont. Tout y est sans qu'il ne manque rien de tout ce qui peut exister. Pas de passé, pas de présent, pas de futur, pas d'espace. La lumière ainsi filtrée se déploie, focalisant toutes les réalités.

Comme un rayon de lumière qui perce une brume très fine et s'arrête un instant sur une coupe synchronique, percevant une mosaïque de couleurs. Cette coupe synchronique est chacun de nous, elle est tout le monde et tout l'univers qui nous entoure, la variation de focalisation de la perception donnant l'illusion diachronique. S'il y a des règles et des gens qui suivent des règles c'est parce qu'en ce feu noir qui est toi, quelque part cela se trouve inscrit. C'est là où tu t'es arrêté dans l'expérience de ton monde et ces gens ne sont que toi-même. Ce monde n'est que ta propre expression, de ce qui va dans l'intérieur au plus profond de toi-même. Quand tu penses que les choses bougent et s'agitent, ou qu'elles se modifient, ce n'est que ton vécu qui a changé. Détaches-toi de toi-même, fais le vide intérieur ; ne t'attaches à rien, ne refuses rien. Fais reculer les frontières de ton ego au-delà de l'infini. Tu vas comprendre alors le sens de toutes les lois et de toutes les règles. Si tu prends un bateau pour traverser un fleuve, l'important c'est d'arriver sur l'autre berge et non pas transformer le bateau en maison flottante. Penses-tu que les règles du jour de repos sont ce jour lui-même ? Qu'est ce que cela veut dire que, dans le monde futur, tous les jours seront le jour de repos ? Que lorsque le Messie arrivera, il n'y aura plus de commandements ? Ce jour, c'est le jour où tu vivras Dieu qui est dans toi. Tu vivras dans une joie infinie.

- J'avoue ne pas me sentir capable de comprendre tout ce que tu dis...

- Pense aux atomes qui ne sont rien. Plus tu les divises, plus tu vas dans l'infiniment petit, plus tu ne retrouves que du vide.

- Mais, qu'est ce qu'on doit faire pour cela ?

- N'oublie pas que tu n'es rien et que tu ne fais rien. Il n'y a que le Créateur qui fait tout. Qu'il ne faut pas s'égarer à penser que Dieu se trouve quelque part. Il ne peut se trouver qu'au plus profond de toi-même.

Les années passèrent dans la vie de Noah sans qu'il puisse retrouver le repos. Les événements se déroulèrent comme il se devait, pour le réjouir ou pour l'accabler, ce qui, pour lui, était sans importance majeure. Il vivait, dans une perspective d'attente, comme si quelque chose devait se produire un jour où tout se dévoilerait devant lui. Il n'avait plus jamais revu Shabbos, et il n'osait parler à personne de ce qui s'était passé, de peur d'être pris pour un fou. Même parfois il pensait que cela avait été une pure hallucination, car, à la maison de prières, personne n'avait jamais remarqué la présence d'un tel jeune homme.

Cependant, avec les années, cette attente devenait longue et insupportable. Un jour, assis à la terrasse d'un bistrot devant une bière, après une épuisante journée de travail, il crut percevoir Shabbos traverser la rue et se perdre dans la foule. Il hésita. Le même jeune homme auquel il s'était profondément lié autrefois, et qui avait disparu comme il était venu. Un sentiment de nostalgie l'envahit. Depuis cette époque là, il avait abandonné toute pratique religieuse, mais sans jamais perdre de vue le discours obscur de son ami. Il n'avait jamais abandonné sa recherche du divin, et tous les actes de sa vie, heureux ou malheureux, n'avaient constitué que la poursuite de ce but. Et, qu'il avait souffert !... Vu de l'extérieur, sa vie pouvait paraître quelque chose de décousu, une chute

*C'était un homme : vie et mort*

vertigineuse et un désastre. N'ayant jamais ménagé ses efforts pour aller vers l'autre et soulager ses souffrances, c'était comme s'il s'était oublié lui-même, incapable de donner un but matériel à son existence. Un déluge de souvenirs inonda son âme. Il se rappela de ses vies et de ses morts, de ses amis et de ses ennemis, de ses amours et de ses désespoirs. Un parfum exquis qu'il avait senti autrefois inonda son cœur. Shabbos se tenait debout devant lui, toujours avec le même sourire, avec le même regard de lumière infinie. Il fut un vent de tempête et Dieu n'était pas là. Après, un tremblement de terre déplaçant les montagnes, faisant s'écrouler les rochers. Et Dieu n'était pas là. Encore, un feu dévorant et Dieu n'était pas là. Ensuite, le bruit du silence subtil.

Noah a vécu - vieux de ses jours -, sachant que sa vie n'était pas perdue.

\*



## L'ABOUTISSEMENT

Au début, prénommé d'un nom tout à fait ordinaire pour son époque, David, depuis quelque temps à la retraite, avait été surnommé Shaim, sans qu'il sache exactement pourquoi ; ni quand ni comment. Le fait est que toutes ses connaissances, même les commerçants de son quartier, même son épouse avant son décès, tous, avaient pris l'habitude de l'appeler ainsi. Il n'avait pas de descendants, ou même, il ne les connaissait pas ou, plutôt, contre sa volonté, il n'était pas connu d'eux. Un virage dans le passé les avait séparés de route, le temps écoulé les ayant complètement égarés. Ainsi passe la vie, l'existence, celle des uns plus accidentée que celle des autres, sans qu'on n'y puisse rien. Les souffrances complètement archivées pour permettre de satisfaire les besoins du quotidien de l'existence, exigeaient maintenant une exégèse. Non plus ce qu'elle aurait pu être autrefois, encombrée d'un tourbillon de

sentiments et d'émotions gênantes. Elle devenait non pas froide, mais plutôt comme une grande école où l'on apprenait l'écart nécessaire avec les événements de la vie, pointillée de la perception de nos limites, entourée par un sentiment bienveillant à l'égard de toute chose.

Shaim n'avait pas beaucoup d'amis. La vie passée dans les relations de travail l'avait absorbé intégralement dans la recherche des valeurs dominantes. La perspective de posséder des moyens et de l'importance devant ses congénères, le conduisit totalement vers l'accomplissement d'un vide de sens. Ainsi, à sa retraite, et disparus les éléments qui remplaçaient en lui un réel objectif pour son existence, il se retrouva face à face avec le vide, la solitude et l'inutilité de toute chose pouvant meubler le court passage dans ce monde. Il est vrai que maintenant il ne découvrait plus d'intérêt à rien. Voir un film, à quoi bon ? Pendant deux heures il allait se faire entretenir avec des histoires vides de sens, pour, à la fin, sortir de la salle et se retrouver avec son vide, sans que rien ne lui soit rajouté. Faire des achats ? Pourquoi ? Aucun achat ne pourrait transformer sa vie, donner un peu de sel, un peu de goût à ses jours. Ecrire ce qui allait dans son âme ? Or, cela n'intéressait personne et, même si cela était lu par quelqu'un, il comprendrait seulement ce que son monde intérieur lui ferait comprendre, n'y trouverait que ce qu'il aurait envie d'y trouver.

Et, pourtant, il faisait des efforts pour retrouver le pont qu'il avait perdu avec les autres. Il s'analysait, analysait ses actes, cherchait des moyens, prenait des initiatives, même anodines, sans qu'il puisse effectivement trop attendre de résultats. C'était peut-être cette attente même qui compromettait ses

entreprises, le monde ne fonctionnant pas de cette manière.

Ne sachant trop quoi faire, il prit l'habitude d'aller se promener dans les jardins, plus particulièrement dans un jardin assez joli, pas très loin d'où il habitait, où il n'y avait rien de particulier qui pouvait l'intéresser. Il observait ce que faisaient les gens, ce que les occupait, ce que les préoccupait. Tout cela ne le séduisait absolument pas, mais il essayait de reconstruire ce qui allait à l'intérieur des gens, comment ils ressentaient leurs vies, ce qui faisait l'objet de leurs existences. Il commença à découvrir que peu importait ce que chacun pouvait penser, ce que chacun pouvait faire ou penser faire. Même les idées qui pouvaient leur parvenir leur arrivaient comme d'un ailleurs abstrait, quelconque, prenaient possession de leurs corps tout naturellement, leur suggéraient soit de se gratter la tête, soit de rigoler ou de se mettre en rage, peu importe. Le processus était exactement le même pour tous, même pour lui.

Que dire alors des actes !... Comme guidés par un magnétisme supérieur, les uns faisaient la connaissance des autres, se retrouvaient devant des problèmes et des situations apparemment aléatoires, dans un mouvement continu dans lequel ils éprouvaient parfois de la tristesse, de la joie ou de la simple indifférence. Ainsi, ils se créaient des opinions sur eux-mêmes, sur les autres et sur les choses. Tout paraissait absolument naturel qu'il en soit ainsi. Chacun est né où il est né, a retrouvé naturellement les gens qui avaient une relation avec ce milieu sans savoir ni comment ni pourquoi. Chacun a réagi comme il a réagi. Celui-là, s'il était né dans un autre pays que le

sien ou dans une autre famille ou dans une autre classe sociale, il ne serait probablement pas là en ce moment, il ne serait pas habillé de cette façon et serait certainement, totalement une autre personne. Et, pourtant, il croyait qu'il était quelqu'un, comme ci ou comme ça, et agissait de la sorte, correspondant exactement à l'expectative qu'on pourrait avoir de lui.

Mais... que faisait là Shaim ! Était-il véritablement à sa place ? Pourquoi ne le ressentait-il pas, du fait qu'aucun pont ne paraissait l'unir à aucune de ces personnes ?

Dans le jardin, il y avait trop d'enfants. Un véritable vacarme en provenance de leurs jeux et de leurs cris. Autrefois il adorait les enfants. Et cela ne le gênait pas. Mais maintenant il avait perdu sa patience, et cela lui déplaisait. Non pas qu'il ne les aime plus. Tout au contraire, il donnerait sa vie pour n'importe lequel d'entre eux et un certain sentiment de bonheur l'envahissait rien que de les voir. Ils jouaient avec un ballon ou avec un vélo ou autre chose, comme si c'était la chose la plus exceptionnelle au monde. Comme un chat qui court après une souris, heureux de l'attraper, pour, dix minutes après ronronner sur les genoux de son maître en jouissant de ses caresses. Encore hier, lui-même était un enfant. Il avait grandi, sans faire aucun effort pour cela, ses jeux avaient changé. Jeune homme, pour lui, le temps n'existait pas et il lui semblait qu'il pouvait posséder le monde entier. Et il se sacrifia pour cela, en fréquentant des écoles, les meilleures de la ville, obtenant des diplômes avec distinction, admiré de tous, toutes les femmes voulant se donner à lui, fréquentant la meilleure des sociétés.

Après un prometteur début de carrière, la vie en a voulu autrement et il a rencontré l'adversité. Ce n'était pas un problème, il était jeune et jouissait pleinement de sa force, le courage ne lui manquait pas. Un jour, il se décida à se marier, à avoir des enfants, car il commençait à être déjà tard pour ce faire. Quelques années d'amour et de bonheur s'ensuivirent, des enfants. Cependant, tout ce qu'il avait ne lui parût jamais définitif. Tout ressemblait plutôt à une attente de... il ne savait pas exactement quoi, mais qu'il devrait encore trouver sur sa route. Parfois, un mirage se présentait comme étant l'objet de cette attente, sans cependant lui correspondre, pour révéler, par la suite, ce qu'il était véritablement. Et l'attente se poursuivait sous d'autres formes.

Un jour, un virage inattendu mais prévu, se présente devant lui, et un mur traverse sa route imprévisible, faisant chavirer son bateau. Habitué à ce genre de situation, il saisit les rames et le canot de sauvetage. Il rame, il se bat, il se débat. Sur le sable de la plage, sous le soleil d'été, il se rend compte du vide et de l'inutilité de ses efforts. Alors, il choisit de se défaire de ses habits et de retourner dans la mer, de se lancer au large, de s'offrir en holocauste pour mettre fin à cette attente, pour retrouver un autre lieu, une autre configuration qu'il aurait finalement découverte lui-même. Et le pourquoi. Il a erré sur d'autres terres, dans d'autres mondes aussi fermés. Un jour dans un continent, l'autre dans une île, la tempête, la brise et les courants de la mer l'ont ramené ici dans ces parages, avec un autre vécu.

Il n'était plus tout jeune, mais il avait encore le courage. Le temps commença à être compté. Sans se

fatiguer, il continua ses recherches et son interminable attente.

Aujourd'hui, dans cet après-midi d'été, il s'assit sur ce banc du jardin et observa encore les autres, d'une façon distraite. Il se sentait bien d'être là malgré tout. Tout à coup, il remarque, assise sur un autre banc en face, la mort qui le regardait dans les yeux. Avec un terrible effroi, il essayait de raisonner. La mort est féminine et ce qu'il voyait devant lui c'était un homme, vêtu en noir, avec une longue barbe et un chapeau aussi noir. Ce ne pouvait pas être la mort. Et ce regard venu des profondeurs qui paraissait l'absorber tout entier... Il se sentait défaillir. C'était bien la mort. Mais, pourquoi me regarde-t-il de façon aussi insistante ? Mon heure, est-elle arrivée ? Suis-je prêt à cette rencontre ? Est-ce que ma vie se résume à cette courte médiocrité ? Où sont les grands actes et les grands événements sur lesquels j'étais censé témoigner ? Perdu dans ses questions, Shaim remarque avec soulagement que, maintenant, la mort regardait ailleurs. Il regardait maintenant un petit enfant qui jouait à la marelle avec ses copains, indifférent à tout ce qui pouvait se passer autour. " Mais, quel égoïste !... Je suis soulagé par l'idée que ce soit le tour de quelqu'un d'autre et non le mien ? Est-ce juste que ce petit enfant qui n'a pas goûté à la vie puisse avoir son existence ainsi ôtée, pendant que moi je reste en vie ? " Profondément troublé par ce qui venait de se passer, il rentra chez lui, courbé par le poids d'une extrême fatigue. Il s'endormit.

Après une longue nuit d'un lourd sommeil, il se réveilla tard le matin. En se souvenant des événements de la veille, il se sentit en pleine forme et l'envie de

revoir l'étrange personnage le démangeait. Il fallait y retourner pour tirer les choses au clair, pour savoir s'il n'avait pas rêvé, s'il n'avait pas eu une hallucination en raison du soleil d'été. Mais, tout lui sembla aussi réel. Il essaya de lire le journal, après un petit déjeuner englouti dans la nervosité. Rien à faire, l'idée de retourner au jardin le hantait. Sorti, il alla se promener en ville pour oublier son obsession. Peine perdue, il supporta cette angoisse jusqu'à la même heure que la journée antérieure pour aller s'asseoir sur le même banc du jardin. Il y resta pendant des heures, il vit l'enfant qui jouait à la marelle. Finalement, tous étaient partis sans que l'étrange personnage soit venu. " Quel idiot ! Aurais-je raté encore une fois de plus l'occasion de ma vie pour apaiser mon âme ? Non, je délire. Si j'avais saisi l'occasion pour parler à cet homme, je verrais qu'il était un pauvre imbécile comme tous les autres, avec sa propre histoire sans intérêt, et je serais encore déçu par mon espoir de révélation. " Il fallait arrêter de fantasmer, retrouver des bases saines d'existence.

Ainsi passèrent les jours sans que rien d'inhabituel ne se produisit. Son humeur oscillait alors entre la résignation et le souhait d'un renouvellement de cette expérience singulière. Il s'aperçut alors qu'il n'avait plus non plus revu le jeune enfant, et cette idée le remplissait d'effroi. C'est alors qu'il put entrevoir la chemise discrètement déchirée de celui qui devait être son père, qui accompagnait ses autres enfants pour prendre l'air. Ainsi, il comprit que sa vision était pour le moins réelle. En retournant le regard vers le banc d'en face... il était bien là, la mort. Il tenait un livre entre ses mains, écrit dans une étrange écriture et qui,

enfin, ressemblait à un livre de prières. Mais il ne lisait pas. Son regard allait tout droit dans les yeux et dans le cœur de Shaim. Secoué par une forte émotion, quelque part semblable à celle de la première fois qu'il l'avait vu, il hésitait encore. Après, encouragé par ce qu'il crut être une invitation, il se leva pour aller s'asseoir à côté de la mort.

- Tu es le bienvenu, mais, ne t'approches pas de trop. Celui qui joue avec le feu risque de se brûler. De toute façon, c'est un plaisir d'avoir quelqu'un avec qui discuter. "

- Permettez-moi de me présenter. Je m'appelle...

- Ne perdons pas notre temps avec des choses inutiles, ni avec des formalités de vouvoiement. Tu t'appelles David, tu es devenu Shaim et on se connaît depuis toujours, depuis l'aurore des temps. Quant à moi, tu sais très bien qui je suis.

- La mort est féminine et tu es un homme...

- C'est toi qui me représentes ainsi. Ce que tu vois, c'est exactement l'idée que tu as de moi. Je n'ai pas un corps comme toi. Ne suis-je pas partout ? Dans cette herbe qui se fane devant nous, dans le ver qui vient de mourir dans ces feuillages et dont tu n'as même pas aperçu l'existence, dans cette femme qui vient de mourir en accouchant de l'autre côté de la terre ? Si j'avais un corps, je ne pourrais pas accomplir ma tâche dans ce monde.

- Cela me paraît sensé, mais, j'ai une question à te poser. La première fois que je t'ai vu, ici même sur ce banc, ton regard s'adressait à un jeune enfant. J'ai

l'impression qu'il ne vit plus maintenant. Cela n'est-il pas injuste ?

- Mon pauvre ami. Que tu es ignorant ! Tu t'es déjà posé la question de comment les gens arrivent dans ce monde ? Sans savoir cela, comment peux-tu imaginer la raison pour qu'ils s'en aillent ?

- Comment peut-on le savoir ? Tout ce qu'on sait, c'est qu'un beau jour on s'est retrouvé ici, dans ces conditions. Parce que c'est comme ça, c'est tout. Plusieurs savants, dans toutes les générations, ont essayé de trouver des réponses, mais elles sont toujours restées dans les limites de la considération et de la raison humaines, sans ne rien apporter de plus concluant. Mais, avec ou sans ces raisons, avec ou sans ces explications, le fait est qu'on se retrouve là, dans la condition où on se retrouve. La question dépasse nos limites. Tout ce qu'on peut dire, c'est que Celui qui nous a ainsi engendrés, avec ou sans ce qu'on puisse appeler une raison, a fait tout cela. Mais, ceci ne m'empêche pas de considérer injuste ce que tu fais.

- Je ne fais rien de moi-même. Seulement j'applique les quatre peines de mort connues par la tradition. Tous ceux qui se retrouvent dans ce bas monde sont condamnés d'avance à toutes ces peines, à plusieurs et différents degrés. Et, quoi dire du ver une fois qu'il est mort ? Les choses sont ainsi faites, sans qu'il s'agisse d'exécuter une sentence particulière. La sentence est la même pour tous, grosso modo. Qu'elle se passe d'une manière ou d'une autre, cela dépend du pourquoi et du comment ils sont venus atterrir ici.

- Tu veux dire que c'est en vertu de cela que ce jeune enfant est mort si jeune ? "

- Tout à fait ! Personne n'arrive ici sans avoir une attirance, une certaine illusion qui la magnétise et l'attire comme un aimant. C'est pour cela qu'elle tombe exactement à l'endroit qui lui convient. Faite l'expérience de l'illusion, elle n'a plus aucun attrait. La personne se détache, d'autres illusions inassouvis l'attirent et tout ceci fait le mouvement de la vie en ce bas monde. En fait, il n'y a rien de concret. Simplement une différence de potentiel. Une fois la décharge produite, il ne reste plus rien. Ou mieux, la place pour quelque chose de plus consistant peut être ouverte. La seule attache de cet enfant était de jouer et de gagner contre un de ses camarades. C'est en vertu de cela qu'il a été attiré ici. Une fois accomplie son illusion, l'attraction a disparu et il ne restait plus aucune raison de perdurer en ce bas monde. Son surplus de charge avait trouvé son équilibre.

- Tout ce que tu me dis est pour le moins surprenant. Quoi dire alors de tout ce qui est dit du but de l'existence, de la volonté du Créateur, de toutes les souffrances que l'homme endure, même au moment de sa mort ?

- Tu me fais rire. Si j'étais un humain je rirais certainement. Volonté du Créateur ? C'est une expression humaine que l'homme a créée pour essayer de comprendre ce qui se passe. Comme il ne connaît que ce qu'il est capable de ressentir, il a fait de son Créateur son semblable. Qu'est-ce qu'on sait de Lui ? Il est complètement en dehors de ce que vous appelez volonté. Moi-même, je n'ai pas plus de volonté. Le

Créateur m'a ainsi fait, je me soumetts à Lui et je n'ai aucune possibilité de faire autrement. Ca, c'est encore une velléité humaine. Quant au but de l'existence, je pourrai dire que le mien c'est celui de permettre la vie, de la renouveler tout au moins, de supprimer ce qui n'a plus de raison d'être. Et c'est en rencontrant la mort que les gens réalisent qu'ils sont en vie et que celle-là n'a qu'une courte durée. C'est moi qui leur fait se poser cette sorte de questions, se chercher les raisons concernant le pourquoi de leur faïte, si peu glorieux. Mais tout cela ne sont que des paroles, du vent, qui ne change en rien la réalité.

- Mais je n'ai été créé que le deuxième jour, et la vie est beaucoup plus ancienne que moi. Pas la vie comme vous la connaissez, celle-là étant plus tardive, je peux la supprimer. Mais la vie comme force capable de donner la vie, sur celle-là je ne peux rien. Totalement en dehors de l'espace et du temps, elle se manifeste en l'intérieur de cette sphère sans se contaminer. C'est difficile de lui imaginer un but quelconque. Elle ne change pas. Elle n'a pas besoin d'un but pour être réelle. Elle ne joue pas. C'est dans un jeu qu'on peut avoir le but de gagner ou de perdre, d'arriver quelque part. Pour la vie il n'y a nulle part où arriver. "

Ils se quittèrent ce jour, non sans se promettre de se revoir. Trop des choses avaient été dites qui demandaient de la réflexion. Etourdi par cette discussion exquise, il lui fallait réorganiser ces idées pour pouvoir répondre.

Ainsi, ils purent se revoir plusieurs fois de suite, tout en discutant de telles questions avec un vif intérêt. Shaim, depuis quelque temps, avait pris l'habitude

d'aller tôt tous les matins ou presque à la prière. Non pas en vertu d'une foi béate, ni pour occuper le temps dont il disposait maintenant, mais simplement parce qu'il en éprouvait le besoin. Un besoin d'un certain ordre, d'un certain séder, d'un support pour se relier à quelque chose de transcendant. Même si dans l'ensemble de ses autres activités il se sentait toujours attaché ailleurs, même si, dans le moindre de ses actes, il éprouvait une signification autre, un message, un comportement pointillé par le sentiment de ce que la chose la plus anodine dans l'apparence révèle le déploiement de l'œuvre de son Créateur. Ainsi, la prière était pour lui un moyen de mettre un ordre à son intérieur, de confirmer sa fidélité à Celui qui trouvait bon qu'il existe.

Mais, le moment privilégié de sa journée devint celui du rendez-vous avec la mort. Il découvrait des choses qu'il avait toujours connues à l'intérieur de lui-même, sans jamais lui être révélées. La mort changea sa vie, lui redonna le goût d'exister. Tout lui paraissait différent, plein de couleurs. Une musique indescriptible jouait une multiplicité de notes en cascade, comme pour servir de fond à leurs discussions. Une atmosphère magique les entourait.

Après la prière, en revenant chez lui, il vérifiait toujours sa boîte aux lettres. Autrefois toujours encombrée par des lettres urgentes, par des publicités, des courriers personnels et des factures, aujourd'hui, le plus souvent, elle était vide. De même que son répondeur téléphonique, le plus souvent muet. Tout cela, ce n'était qu'un réflexe de sa nouvelle existence et il souhaitait ardemment voir tout ça changé. Mais, la tâche lui semblait gigantesque. Dans la rue, l'activité

fébrile des gens allant au travail ou ailleurs éveillait, en lui, l'envie d'une existence plus dynamique, mais il n'en avait pas la force, même s'il voulait se sentir quelqu'un. De toutes façons, les gens s'occupaient d'activités tellement vides de sens, tellement ennuyeuses, qu'il ne souhaitait, pour rien au monde, être à leur place.

Résigné, enfin, il prenait son petit déjeuner, lisait, faisait une petite bricole dans son appartement, écrivait son journal ou autre chose, afin d'occuper le temps. Après déjeuner, une petite sieste était devenue son habitude, même si cela le déprimait. Enfin, s'il ne la faisait pas, il risquait de ne pas être en forme pour discuter avec la mort ou pour prendre d'autres initiatives en rapport avec sa vie, décidées déjà maintes fois, sans jamais avoir été mises à exécution, les obstacles les plus inexistantes servant de justificatifs à un éternel ajournement.

Non pas qu'il traînât ses jours dans l'indolence, non. Une interminable succession de petites choses, une course à faire, se laver, s'habiller, laver un petit verre ou boire un jus, un coup de fil à passer ou à recevoir, tous ces riens remplissaient le temps de sorte à ne pas laisser le temps utile à de grandes réalisations. Et, en plus, il y avait cette fatigue immense qui lui faisait ralentir le pas, comme quelqu'un qui fait les choses à contre goût. Un pantalon plié pour être rangé pouvait ainsi rester plusieurs jours sur une chaise sans qu'il s'en occupe, car l'envie lui manquait.

Tout le contraire de ses rendez-vous de l'après-midi. D'un pas leste d'adolescent, il se dirigeait de bonne heure au jardin et s'impatiait de voir la mort arriver,

sans qu'il puisse jamais préciser d'où elle venait ni comment, et même pas le moment exact où elle se trouvait à ses côtés.

- J'ai cru avoir compris dans ce que tu m'as dit, qu'une fois qu'une personne n'a plus d'illusion concernant ce qu'on peut trouver dans ce monde, elle n'a pas d'autre issue que de le quitter, d'une manière ou d'une autre. Cela ne me paraît pas juste. Que dire alors de la majorité des gens qui s'accrochent à la vie sur leur lit de mort ? Ce n'est qu'avec une grande douleur et contre leur volonté qu'ils s'en vont.

- Je n'ai jamais dit que ce cas de figure est la condition de tous les mortels. Ceci ne correspond qu'au cycle de la vie dans son ensemble. Cependant, il y a de véritables impasses. L'être humain est prisonnier d'un ensemble de tendances et de désirs contradictoires. Il désire quelque chose tout en refoulant certains aspects de cette même chose. Il la veut et il ne la veut pas. Parce qu'il veut encore une autre chose qui lui est incompatible. Prenons le cas d'une personne qui veut avoir des enfants. Il les a sans aimer les contraintes que cela représente, ou alors ses enfants ne correspondent pas à ce qu'il aurait souhaité. Et, il y a beaucoup d'expériences où il est impossible de recommencer pour les faire autrement. On se retrouve alors devant une impasse, la situation est bloquée. Alors, cette expérience doit être interrompue, car elle est impuissante à faire disparaître la charge. Elle n'a plus de raison d'être. Ceci est, sans aucun doute, le cas de la majorité des mortels. Un véritable court-circuit.

- Oh !... on ne s'en sort plus!... Le problème reste alors sans solution ?

- Pas du tout. Une fois l'expérience arrêtée, elle peut recommencer, sans les inconvénients du blocage. Car l'expérience ratée n'est pas véritablement ratée. Elle a servi à poser les bases mêmes d'une autre expérience. Et, dans tout ça, il y a le vécu qui modifie en profondeur la configuration de l'attirance. Et, c'est moi qui fait le travail salutaire de débloquer les situations insolubles...

- La réincarnation... ?

- Si tu le veux, une de ses formes, une des façons de la comprendre.

- Tu veux dire alors qu'une personne retourne dans ce monde autant de fois qu'il est nécessaire, jusqu'à ce qu'elle se défasse de ses illusions ?

- Mon pauvre ami... Tu comptes des allées et venues, tu restes figé dans l'illusion d'un personnage, comme s'il constituait un objet. Un objet qui occupe une place dans l'espace et dans le temps. Dans ton expérience dans ce monde, tu as une impression que le temps coule comme un fleuve... il y a un avant et il y a un après. Mais tu ne peux pas vivre ce que tu appelles le passé, ni ce que tu appelles le futur. Tu ne peux vivre qu'un point, tu ne peux même pas dire qu'il vienne avant ou après quelque chose. Tout ce que tu peux dire, c'est que tu as l'impression de te déplacer selon une ligne droite, la ligne du temps. De la même façon comme lorsque tu allumes ta lampe dans ta chambre, tu as l'impression d'un continu de lumière. Mais, votre physique l'a bien montré, ce n'est qu'une illusion d'un changement très rapide de lumière et de ténèbres. Comme ton corps même. En tant qu'une perturbation dans un champ électromagnétique il n'est

qu'un phénomène vibratoire. Un moment il est là, l'autre il n'y est plus. Mais tu ne l'aperçois pas, tu ne peux pas l'apercevoir avec tes yeux qui vibrent dans la même fréquence. Tu as l'illusion qu'il existe en continu. N'est il pas marqué dans les écrits sacrés, que le Créateur renouvelle Sa création à tout instant ?

- S'il n'y a pas d'avant ni d'après, il est impossible de parfaire le monde. Nous vivons dans la dimension de l'histoire, parce que le Créateur a bien voulu que l'histoire existe, pour donner une chance à l'homme de se parfaire, de se corriger, corriger la création et dévoiler la présence divine dans ce monde.

- Les œuvres du Créateur sont merveilleuses et parfaites. Il n'y a rien à parfaire. S'il y a quelque chose à corriger et à parfaire, c'est l'aveuglement de l'homme. N'est-il pas écrit de ne pas s'égarer d'après ce que les yeux voient ?

- Tu es un hérétique. Tu joues le jeu des forces du mal. Tu veux nier que la Création était parfaite avant la faute de l'homme, mais que la faute a introduit la dégradation dans le monde. Depuis, la tâche de l'homme est de purifier toute la Création du mal qu'il a fait.

- Qu'est-ce que tu entends par les forces du mal ? Le mal est tout ce qui mène à la dégradation d'un système et qui l'empêche de fonctionner de façon idéale. Il est inhérent à ce monde, le monde de la création. Le Créateur a créé le monde en six jours et, le septième, il a introduit une âme dans la création, comme il est écrit. L'homme, créé le sixième jour, était soumis aux forces de la séparation et de la dégradation. Et il a cru qu'il y avait dans la création un

domaine où il pouvait se cacher de son Créateur et régner seul, faire le monde selon sa volonté. Et ce faisant, il perdit le paradis. Ce n'est que quand il a vu le shabat, qu'il a vu son erreur. Mais, il a pensé qu'il était trop tard pour récupérer le paradis perdu, et qu'il ne lui restait plus que l'alternative de subir les conséquences de son illusion, jusqu'à ce qu'elles aient disparu pour toujours. Il est devenu sa propre victime. Et il a appelé cela la réparation. Mais, le monde tel qu'on le voit, n'existerait pas sans sa faute. Les écrits sacrés en font état. Ils donnent l'explication de la structure de ce monde et son mode de fonctionnement. Celui qui peut comprendre peut ainsi se libérer de ses propres mirages.

- Alors tu es d'accord qu'il faut les étudier, les écrits sacrés...

- Il y a étude et étude. L'homme n'a rien de lui-même. Il comprend ce qu'il comprend, et encore sa compréhension n'est pas tout. Les idées sont là et l'homme les reçoit. S'il a la structure nécessaire, il les saisit, les décode et les manifeste. S'il n'en a pas, c'est comme s'il n'avait jamais rien reçu. Et d'où tire-t-il cette structure ? Il la reçoit aussi du Créateur. C'est comme le corps humain. Chaque cellule ne retire que l'information nécessaire à son fonctionnement, les autres qui circulent sont, pour elle, comme inexistantes. Et tout est bien comme ça.

- Il est vrai que si les choses dépendaient de la capacité de réflexion de l'homme nous serions en train de vivre une absurdité. L'homme ne peut réfléchir, pour ainsi dire, que sur une bande très étroite et limitée du monde, tout le reste se situant en dehors de

la sphère de la conscience humaine. Et, quoi dire de la majorité des êtres humains, qui n'a même pas l'occasion d'exercer ses potentialités intellectuelles, même dans ces limites ? Limiter la perception à la raison, c'est créer une difficulté insurmontable. Ce n'est pas en voulant expliquer rationnellement les écrits sacrés qu'on percera ses secrets, ni qu'on trouvera la solution à tous nos maux.

- C'est pour cela que le Créateur a pris le soin de planter Ses arbres dans les générations. Un groupe très réduit de personnes, sous la direction d'une seule, voire même une seule personne, à chaque génération, fonctionne comme une unité centrale, faisant que chaque individu existant accomplisse, plus ou moins bien, la fonction qui lui est due. Comme un système nerveux central qui dirige dans son ensemble les fonctions de chaque organe, de chaque tissu, de chaque cellule d'un corps. Le système nerveux central croit être séparé et indépendant, ainsi que chaque cellule vivante, qui se croit un individu à part entière. Cependant, il n'en est rien. L'un n'existe pas sans l'autre et ne fonctionne pas sans l'autre. Si une toute petite cellule du doigt du pied devient cancéreuse, c'est que le corps est malade !... Les messages que l'unité centrale envoie sont reçus et utilisés par la partie selon sa structure, ou ignorés simplement si elles ne la concernent pas. Si la transmission est idéale et parfaite, la cellule cancéreuse est guérie. S'il y a perte d'information significative, la dégradation suit son chemin. Rien ne se passe qui ne soit pas soumis à cette direction.

- Tu parles des patriarches, de Moïse, etc...

- Entre autres. À chaque génération, son cerveau. Pour lui, aucune différence n'existe entre sa pensée et son action, qui constituent une seule et même chose.

- S'il était ainsi, alors il n'y aurait pas de faute...

- Une faute ? Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est par la "faute " du premier homme que l'existence de ce monde a été rendue possible. Et quoi dire de Joseph d'Égypte qui s'est retrouvé en fâcheuse situation avec la femme de Potiphar, ce qui lui a valu la prison, après une carrière brillante chez son maître ? Ces événements n'ont-ils pas été indispensables pour que le Pharaon vienne à le connaître, et pour qu'il devienne le roi d'Égypte ? La "faute " ne devient-elle ainsi indispensable à l'élévation ?

- Tu veux nier que le Créateur nous a donné des commandements. Des commandements positifs, concernant ce qu'on doit faire, ainsi que des interdictions. Et c'est ici que repose le libre arbitre de l'homme.

- N'est-il pas marqué que rien ne se passe dans la Création qui ne soit l'expression du Créateur ? Si tu dis qu'il y a une faute, n'est-elle l'expression de la "volonté " du Créateur ? Il a été ordonné de reconnaître le Créateur dans tous tes chemins. Dans tous tes chemins : il faut Le reconnaître surtout dans ce que tu appelles une "faute ".

Ce soir Shaim rentra chez lui avec un sentiment de défaite. Il se sentait comme s'il ne connaissait absolument rien, rien de la vie, rien de rien. Il regarda sa bibliothèque remplie de volumes de théologie, de philosophie, d'œuvres scientifiques. Toutes ces années,

toute cette vie de recherches et de prières en vain. Tout n'était que du vent, incapable de répondre à la moindre argumentation. Il chercha dans ses livres une pensée qui puisse mettre un peu de cohérence dans toute cette confusion semée par la mort. Inutile. Tout lui paraissait vide de sens. Des paroles qui parlaient de paroles.

Il ferma son livre, le déposa sur l'étagère et commença à chercher la réponse dans son vécu. Sa vie avait été ce qu'elle avait été. En la revoyant dans sa mémoire, il vit que s'il fallait la revivre, il n'y avait aucun moment à regretter. Tout ce qu'on aurait pu considérer comme des fautes, c'était exactement ce qui lui avait permis d'arriver où il était. Curieusement, les fautes mêmes étaient ce qui avait enrichi sa vie. Les moments les plus heureux étaient ceux où il s'échappait de la conformité, se heurtait avec la vérité officielle, souffrant de ce heurt et de ce conflit. C'était ça qui l'avait assagi. Mais il n'était pas devenu un sage comme il aurait pensé souhaiter. Il était un sage non pas parce qu'il connaissait les réponses et les questions. Il était sage parce qu'il reconnaissait son ignorance et baissait les bras pour remercier le Créateur, de lui avoir permis une existence unique et singulière.

Il décida qu'il fallait changer ses rapports avec la mort. Ces discussions, pour plus intéressantes qu'elles pouvaient être, et elles l'étaient, au bout du compte ne constituaient aussi que du vent, des paroles.

Les deux courants de la tradition lui sont venus à l'esprit. L'un qui essayait d'expliquer les livres sacrés, en déduisant des enseignements et des conseils à

suivre, de façon à ce qu'ils soient à la portée de tous les mortels, même avec une toute petite capacité de raisonnement. L'autre qui se refusait à donner quelque explication que ce soit, se limitant à parler d'écritures d'une façon très imagée, afin d'éveiller en celui qui les écoutait, la révélation intime, intérieure du Dieu qui est en lui, intégrée dans son vécu existentiel.

Après une nuit d'un sommeil réparateur, le lendemain il se leva avec une sensation intime de bonheur. Non. Ce jour, il n'irait pas au jardin rencontrer la mort. Un écart de quelques jours serait salubre, ne serait-ce que pour modifier le type de relation qu'ils avaient eu jusqu'à présent. Après tout, ils étaient devenus des amis, et une interruption momentanée ne pourrait qu'améliorer leurs relations. Et, enfin, s'ils se perdaient de vue, c'est parce que cela devait se passer comme ça et il n'y aurait pas à le regretter. Dans sa vie, il avait rencontré tellement de gens, et tous ou presque avaient disparus dans le temps, laissant l'empreinte de leur passage, avec toute la variété d'intensité et de type de sentiments. Et, la mort, c'était encore une autre chose, car au moins il était certain de la retrouver un jour.

Ce jour, il vaqua à l'occupation de mettre un peu d'ordre chez lui, de ranger ses livres, de faire du classement, de réparer quelques vêtements, de créer un environnement plus agréable à son existence. Occupé à enlever la poussière qui s'accumulait sur ses livres, il entendit sonner à sa porte. C'était certainement sa voisine du dessus qui venait lui demander un peu de sel ou de sucre comme elle en avait l'habitude ; il crut entendre la voix de ses enfants dans la cage de l'escalier.

Sans se presser, il rangea le livre qu'il avait entre les mains, repassa dans sa mémoire s'il avait tout ce qu'il fallait dans sa cuisine, et, ensuite, il ouvrit sa porte. Il n'y avait personne. Mais, il avait bien entendu sonner. Il avait aussi entendu les voix. Ah !... certainement les enfants lui faisaient encore une blague.

Il referma sa porte, un peu déçu que ce ne soit pas sa voisine. Même si leurs rapports étaient strictement formels, son apparition lui faisait toujours plaisir. Il se sentait utile de lui rendre service, il se sentait présent, il avait l'impression d'être pour quelque chose dans le monde. Et, qu'il était agréable d'entendre sa voix, et le bruit que faisaient ses enfants.

En retournant au salon, quelle surprise, la mort fumait une de ses cigarettes, assise confortablement sur son canapé.

- Je ne savais pas que la mort fumait, dit-il.

- Je t'ai dit que j'étais partout et tu n'as pas pris au sérieux mes paroles. Tu me connais ainsi sous un autre angle.

- Cela me paraît beaucoup plus naturel en tous les cas... Dois-je t'offrir quelque chose pour te souhaiter la bienvenue ?

- Non, merci, cela ne m'est pas nécessaire. En plus, je voulais que tu m'accompagnes quelque part, car j'aimerais te montrer quelque chose.

- Ce n'est pas mon heure qui arrive et tu veux que je te suive ?

- Sois sans crainte. De toute façon si c'était ça, quel est le choix que tu aurais ? Tu serais complètement impuissant, n'est ce pas ?

- C'est bien vrai. Mais où veux-tu m'emmener ?

- Tu verras bien.

- OK, je suis prêt.

Sans savoir comment, tout naturellement, ils se trouvèrent à l'entrée d'un bâtiment public. Un mouvement peu ordinaire se passait à l'intérieur, comme s'il y avait une réunion officielle.

- Ne t'inquiètes pas, mon ami. Ils ne peuvent pas nous voir, dit la mort. Limite toi à observer ce qui se passe.

Rassuré, Shaim regarde dans la cour où il aperçoit une voiture qui s'arrête. Un monsieur distingué descend, l'opulence visible dans les traits de son visage, dans sa manière désinvolte de marcher et de porter son attaché-case. Oui... c'était monsieur le ministre de l'éducation nationale ! Il s'agissait, sans doute, d'une réunion ministérielle qui allait avoir lieu. C'était bien M. VELER, connu pour sa grande religiosité, élu pour sa grande campagne de moralisation de l'enseignement public, reliée à la modernisation nécessaire à l'adéquation de la jeunesse aux défis de l'économie de marché. Il était si rare de voir quelqu'un d'aussi attaché aux valeurs traditionnelles et, en même temps, avec ce sens de la modernité et de l'efficacité de l'action économique et publique. Pour tout cela il avait été choisi pour un si important poste au gouvernement, il jouissait de la

confiance de tous, travailleurs et capitalistes, et tout le monde attendait des miracles de son action.

Pendant qu'il s'approchait, Shaim regardait sa grande richesse. D'une famille traditionnelle qui avait fait fortune grâce au trafic d'esclaves pour le nouveau monde et la piraterie sur les mers, M. VELER était à la tête d'un vaste groupe d'intérêt économique lié au commerce d'armes dans le tiers monde, à la recherche chimique et médicale qui comptait à son actif la mise au point d'innombrables médicaments et d'armes bactériologiques très performantes. Mais, il y avait plus encore. Des subsidiaires de son groupe s'occupaient du tourisme sexuel et de l'exploitation de mineurs dans les pays d'orient, qui, associés à des groupes d'intérêt bancaire occupés au blanchissement de l'argent de la drogue, constituaient ainsi un des points forts de la défense des intérêts du pays dans de vastes régions du globe.

Et qu'il était généreux M. VELER ! Toutes les associations charitables du pays pouvaient toujours compter sur sa large donation. Combien d'argent n'avait-il pas dépensé pour les enfants malades, pour la scolarisation des classes défavorisées. Le temple qu'il fréquentait pouvait se réjouir des larges sommes données au bénéfice de ses œuvres. En plusieurs parties du monde, on pouvait ainsi voir des plaques en son hommage, en reconnaissance des dons pour la construction d'un hôpital ou d'une école ou d'une église.

Marié et père de famille exemplaire, son épouse s'occupait d'œuvres sociales pour loger les sans abri et ses enfants fréquentaient les meilleures écoles à

l'étranger, dans des établissements qui se préoccupaient de la formation religieuse de leurs élèves.

Homme réussi, il marchait comme une figure de pouvoir, comme si rien au monde ne pouvait le toucher. Ni dans ce monde, ni dans un autre, béni qu'il était par cette aura grandiose.

Lorsque M. VELER arriva au seuil de la porte, Shaim s'aperçut d'une terrible gêne dans son regard. En le suivant, il vit qu'il allait tout droit vers l'un des gardes, M. REVEL et, curieusement, celui-ci était aussi gêné que le ministre. Shaim essayait de comprendre et, fixant le visage de M. VELER, il voyait ce qu'il pensait.

" Quelle différence entre moi et ce pauvre type raté ! Sans aucune culture, complètement beauf, de la vermine ! Un ivrogne, certainement. Qui gagne son misérable salaire en rampant devant les gens méritants comme moi. Que seraient ces gens sans nous ! De toute façon, pour des gens comme ça, ce qu'ils ont leur suffit largement. Pour s'abrutir devant la télé, pour s'amuser dans les bistrotts à se soûler avec de la bière en compagnie de prostituées et de gens vulgaires comme lui. Il faut dire qu'il gagne déjà très bien sa vie à faire ce job stupide. Je ne sais pas s'il est marié, mais, si oui, sa femme doit faire un travail de concierge ah ! ...ah ! ... ah ! ... Et, s'il a des enfants, ils doivent être de pauvres cons comme le père. Des analphabètes. Des vagabonds et chômeurs professionnels vivant de l'assistance publique. Vivement que le pays soit nettoyé de cette ordure. De toute façon, qu'est ce que j'ai à m'occuper de ça. C'est comme ça le monde et ce n'est

pas moi qui vais le changer. Mais, pourquoi m'irrite-t-il de la sorte ? "

Choqué, Shaim regarde le pauvre homme qui était l'objet de réflexions aussi abjectes. M. REVEL pensait à son tour. " Oh ! Vivement que la journée s'ait finie. Les petites gens comme nous doivent supporter le regard de grosses têtes comme celui là, qui ne disent même pas bonjour. Et on doit courir après pour leur dire : MONSIEUR ! Mais, il faut gagner sa vie. Mais, il est insupportable celui là ! "

M. REVEL était un homme simple. Fils d'un gendarme, il avait été élevé, non pas dans la misère, mais dans la pauvreté quand même. Non pas que la nourriture lui ait manqué, mais il n'avait jamais pu suivre des études et, de toute façon, cela ne l'intéressait pas, il n'était pas doué. Par l'intermédiaire de connaissances de son père, il avait trouvé ce boulot et, maintenant il ne lui restait qu'à attendre la retraite, car il avait la sécurité de l'emploi. Marié avec une petite secrétaire formée sur le tas, son but c'était de faire que son fils unique suive des études afin qu'il puisse avoir une vie différente de la sienne. C'était une famille ordinaire, qui faisait ses courses au supermarché, cherchait les produits les moins chers, partait en vacances tous les ans au même camping, faisait de temps à autre une sortie en ville. Il ne fréquentait pas les bars, mais il lui était arrivé de sortir avec de copains pour faire une virée et de, ainsi, rentrer soûl chez lui et de se disputer avec sa femme. Quand il était plus jeune, il faisait parti d'un club de foot, faisait de la natation et s'entraînait aux arts martiaux. Mais, en avançant en âge, la télévision constituait, à part la sortie du dimanche, sa seule distraction.

Il n'était pas un homme religieux ni sans religion non plus. Il ne s'occupait pas de ces choses là. Bien sûr, il croyait au bon Dieu, qui, après tout n'était pas si bon que ça, si on regarde toute la souffrance que les gens passent dans cette vie. Après la mort, on verrait bien. " S'il y a une vie après la mort, elle ne pourra pas être pire. Et, si Dieu est bon, on se retrouvera au paradis. " La seule chose qu'on aurait pu lui reprocher c'est qu'il avait, bien sûr, trompé sa femme quelques fois, mais, Dieu pardonne. Après tout, de temps en temps, ne donnait-il pas la charité quand un pauvre lui tendait la main ?

" Mais, qu'est qu'a ce type à me regarder de la sorte ! Est-ce qu'il me trouve beau ? Je ne suis pas de ce genre là ! Qu'est ce qu'il m'énerve, je ne suis pas sa bonne ! Oh ! le pédé ! "

C'est alors que Shaim s'aperçut d'un détail qui l'amusa : REVEL était l'anagramme de VELER ! En plus VELER faisait lever, comme le levain qui gonfle et REVEL rappelait relève comme la relève de la garde. Ce ne pouvait pas être un pur hasard. En plus, le sentiment réciproque d'antipathie lui semblait hors proportion. REVEL, VERLE, LEREVe, REVELe. Mais, oui ! ... Comment ne l'avait-il pas vu auparavant ? L'un incarnait tout ce que l'autre refusait en lui. C'est pour cela qu'ils ne pouvaient pas supporter le regard l'un de l'autre. Le sentiment de répulsion était tellement fort que ce que l'un refusait en soi était tellement repoussé dehors qu'il ne pouvait que se matérialiser à son extérieur. Ils étaient une seule et même personne ! L'âme, prise dans ses contradictions, s'était incarnée en deux corps distincts. C'est pour cela qu'ils se

retrouvaient dans le même lieu de travail, vivant des personnages presque opposés.

Shaim leva les yeux et regarda le monde, des milliers de personnes allant et venant dans ses quotidiens de joies et de tristesses, de confort et de détresse, d'amour et de haine, d'indifférence et de consternation. Des milliers de corps qui se touchaient et que se repoussaient ou qui passaient au large. Dans combien de corps différents, jeunes ou vieux, la même âme pouvait être incarnée ! ... Si le criminel découvrait qu'il était en train de se tuer lui-même ou le tortionnaire en train de torturer son âme...

Il se rappela du premier homme. " Homme et femme Il les a créés ", faisaient état les écrits sacrés. Ce n'est qu'après que Dieu, plongeant l'homme dans un profond sommeil, sépara un de ses côtés et forma la femme. L'homme ne pouvait s'affirmer qu'en refusant son côté féminin, jusqu'à le faire se matérialiser en son extérieur. C'est alors qu'il a été attiré par cette partie qu'il a rejetée, une fois séparée de lui-même. Comme un corps mutilé qui cherche désespérément la partie perdue. Et même s'il la retrouve, il retrouvera ce qu'il a rejeté. Même s'il l'aime comme lui-même, il est extrêmement difficile d'établir la paix dans ce rapport.

Shaim se réveille dans son salon, sur son canapé, un livre et un chiffon à la main. Aurait-il rêvé ? Il ne se souvenait pas de quand il s'était endormi. Il chercha la mort qui était venue le voir, mais, il n'était pas là. Peut être n'était-ce qu'un rêve ! Ou c'était maintenant qu'il était en train de rêver ? " Peu importe ", se dit-il, "quelle différence ça peut faire ? J'ai simplement changé de rêve, les règles ne sont pas les mêmes. Une expérience

dans un monde rajoute dans le vécu ce qui n'est pas possible de vivre dans les règles d'un autre. " Alors, il sortit.

Il déambulait dans les étroites rues de son quartier qui avait gardé sa physionomie d'antan, sans une destination précise, tout en essayant de vider son esprit des derniers événements, sans toutefois être sûr de la dimension où ils s'étaient déroulés. Aurait-il des hallucinations ? Le doute s'installait dans son esprit, alors il éprouvait le besoin de faire le vide, sans pour autant perdre la trace de son vécu. Mais il lui fallait retrouver des vérités plus simples, plus concrètes, sur quoi s'accrocher pour ne pas perdre la raison.

Ainsi il cherchait à regarder les changements qui s'y étaient produits avec le temps, les nouvelles constructions qui essayaient quand même de garder leur style, les jardins en fleur par ce temps d'été. Il humait le parfum qui se diffusait dans l'air, libéré des odeurs de la pollution en vertu de la réduction de l'activité et du départ en vacances. C'était alors qu'il se rendait compte que c'était dimanche. Ces derniers temps, il ne savait plus dans quel jour il se trouvait, toute notion du réel échappant à sa réflexion, perdu qu'il était dans ses divagations supranormales, si on pouvait les appeler ainsi. Oui, c'était bien dimanche, vu les rues pratiquement désertes, la circulation plutôt réduite, l'air décontracté des gens qui se promenaient.

Il se retrouvait maintenant dans un autre quartier de la ville, où il n'était jamais passé auparavant. Un quartier moderne, avec des grands axes de circulation et des grands boulevards, bordés par des bâtiments nouveaux qui employaient largement le verre en tant

que matériaux de construction – enfin, une architecture de grandes espaces, vue seulement dans les films de science fiction d'autrefois. C'était certainement le quartier dont le projet avait été l'objet de sérieuses controverses, compte tenu de son coût exorbitant, ce qui avait fait le bonheur de quelques compagnies immobilières et de travaux publics, ainsi que l'enrichissement facile et illicite de bon nombre d'hommes de pouvoir. Déguisé en projet de relance économique, il avait donné, pendant un certain temps, de l'occupation à toute une masse de désœuvrés, qui, travaillant pour de misérables salaires, dans un travail dur et sacrifié, se sont retrouvés à nouveau sans emploi quelques années plus tard, retournant de cette façon à leurs habitudes d'assistés.

Passant devant le grand stade, il remarqua qu'une foule y pénétrait. Certainement, un match important allait se dérouler ! De toute sa vie il ne s'était jamais intéressé à ce genre d'événement et il finit par se décider que cette expérience pouvait lui convenir. La joie la plus simple et la plus spontanée de gens sans complications pourrait bien constituer le remède qu'il fallait à son mental aussi troublé. En ce lieu, il n'aurait pas non plus la mort pour le déranger, elle est rarement présente dans ce genre de spectacle.

Sans que personne ne lui crée aucun obstacle, il pénétra à l'intérieur du stade et trouva un endroit pour s'installer. La partie avait déjà commencé, et la foule hurlait pour appuyer l'effort des deux équipes en lice, selon sa préférence. Les joueurs avaient la beauté de leur jeunesse et employaient le maximum de leur vitalité à improviser des actions qui faisaient frémir la défense de leur adversaire, arrachant des cris de joie

aux supporters complètement absorbés par leurs émotions, pendant que les adversaires huaient sans pitié, cherchant à abattre leur moral. Entre les chants et les cris qui déchiraient les airs dans une immense cacophonie et les mouvements rapides et coordonnés des joueurs qui se déchaînaient sur le terrain, une atmosphère irrésistible de joie et de contentement s'élevait, constituant un seul et unique spectacle. Emporté par le magnétisme d'un tel événement, Shaim était les joueurs et le public, il hurlait avec les autres, il chantait, il attrapait un ballon au but, il sifflait une faute, il marquait un but provoquant un éclatement déchaîné de ses supporters, il courrait comme un fou après le ballon. Un obus était tombé presque sur lui, un peu plus loin dans la tranchée, l'éclaboussant du sang des morts et des blessés, pendant qu'il pilotait l'avion meurtrier de l'ennemi. Oui, c'était la guerre, et une bataille décisive avait lieu, il fallait absolument l'emporter ! Déjà la cavalerie de l'ennemi s'apprêtait à entrer dans le château, les flèches croisaient les airs faisant les dernières victimes parmi les défenseurs, la porte de la ville s'écroulait avec un grand bruit. Dans sa course infernale, il retrouva un ami, une connaissance d'antan. Jeunes tous les deux, à peine sortis de l'adolescence, ils se cachaient derrière un arbre et tiraient sur tous les passants, atteignant la jouissance à regarder leurs cadavres abandonnés sur la route, déchiquetés par les coups tranchants de leurs couteaux. Et ils riaient, riaient à ne plus le pouvoir, s'embrassant voluptueusement dans une étreinte amoureuse, en se régaland avec de grosses gorgées de boisson alcoolisée. Dans un lit d'hôpital à subir les douleurs de l'accouchement, il avait un corps de femme, belle de son état, le souffle entrecoupé par ses

ébats amoureux. Un bébé qui pleure et ainsi il a vu sa naissance. Homme politique, escroc, voleur, misérable, assassin, maître initié aux arts de l'occultisme, scientifique, femme d'affaires, fruit d'un arbre, pierre au bord du chemin, cadavre, fleur qui égaye un mariage et parfume un cercueil, cascade qui tombe pour délecter les promeneurs, table d'un repas de famille, prostituée au bord des trottoirs, poisson attrapé par l'hameçon, il a vécu toutes les vies, il a vécu toute la création.

La partie était terminée et déjà les retardataires commençaient à franchir les portillons. La nuit tombée déjà depuis longtemps, Shaim se presse, fatigué, nettoyé jusqu'à sa dernière cellule par cette expérience singulière, il marche d'un pas ferme en direction de sa demeure, suivi à quelques mètres par la mort. Il ne voulait pas lui parler, que son ami le comprenne ! Mais il apprécia une présence aussi discrète, il se sentait plus en sécurité ainsi.

Le lendemain, réveillé à une heure tardive, il vit que la mort avait passé la nuit chez lui.

- Es-tu au courant de ce qui m'est arrivé ?

D'un signe il répondit que oui, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde qu'il soit au courant.

- Est-ce du délire, de l'hallucination ?

- Qu'est ce que tu sais de la vie ? ... Viens, je vais te montrer.

Ils allèrent au jardin où ils s'étaient connus. Tout y était comme d'habitude, les gens, le lac, les fleurs, les enfants. Pour un instant Shaim crut retrouver ses

esprits d'autrefois, et tout lui paraissait tout à fait normal. Les gens s'amusaient avec les mêmes amusements, jouaient aux mêmes jeux, discutaient des mêmes sujets, donnaient les mêmes pains aux canards et tout se retrouvait à la même place. Il crut même avoir vu l'enfant jouer à la marelle et son père avec la chemise discrètement déchirée. Ils se promenaient ainsi sans que Shaim sache ce que son ami voulait lui montrer. Un beau saule pleureur se dressait au milieu du jardin, c'était sans doute un très vieil arbre, et Shaim ne se fatiguait pas de l'admirer à chaque fois qu'il allait dans ce jardin.

- Alors, tu vois ? dit la mort.

- C'est un bel arbre...mais, qu'est ce que tu voulais me montrer ?

- C'est ça ton idée de la vie. Tu penses que la vie c'est un arbre et de cette façon tu ne peux même pas échanger des idées avec elle. Pour toi, elle n'a aucune action. Elle est simplement végétative.

- Tu me dis des sottises. C'est absurde !

- N'est-ce pas marqué dans les écrits sacrés que le Créateur a placé l'arbre de la vie au milieu du jardin ? Tu as conservé cette idée. Mais, ce n'est pas ainsi qu'il faut lire les écrits. Quand ils parlent, par exemple, de ne pas faire cuire le chevreau dans le lait de sa mère, ils ne sont pas en train de donner une recette de cuisine, ni de définir des règles d'architecture ni d'usage de vaisselle. Ils parlent de l'arbre de la vie, mais la vie ce n'est pas un arbre ?

- Ceci c'est une évidence et je ne vois pas ce que tu veux démontrer avec ce genre de discours.

- À un certain niveau on peut dire que la vie est comme moi. On est partout, on n'a pas de forme et on épouse toutes les formes. Mais, cela n'est pas tout à fait vrai, car, comme je te l'ai déjà dit, je n'ai été créé que le deuxième jour, et elle, la vie, était déjà là. Cependant, à un degré plus bas, nous sommes de très grands amis. Elle n'existe pas sans moi et moi je n'existe pas sans elle et c'est moi qui la renouvelle. Mais, il ne faut pas se tromper : j'existe parce qu'elle existe sinon je retournerai dans le néant. Loin de moi de vouloir me comparer à elle.

- Quand je t'ai demandé si tu étais au courant de ce qui m'était arrivé, tu m'as demandé ce que je savais de la vie et tu m'a amené à cet endroit. Où veux-tu en venir ?

- Tant que ton idée de la vie reste un arbre, tu ne pourras pas le comprendre. N'est ce pas marqué dans les écrits sacrés que le Créateur a créé l'homme à Son image et à Sa ressemblance ? N'est ce pas marqué ailleurs que "sache aujourd'hui et grave le dans ton cœur que l'Eternel est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre et qu'il n'y a rien d'autre ". Dieu est un avec Sa création et rien d'autre n'existe !

- Je ne suis pas Dieu.

- N'es-tu pas Son image et ressemblance ? S'il en est ainsi, tout ce que tu trouves à l'extérieur de toi n'est que toi-même ! Tout ce qui se passe, c'est comment tu fais pour résoudre tes propres contradictions. La rencontre d'une personne n'est que la rencontre avec soi-même, tout au moins avec une partie de soi-même. Ce qui se retrouve à ton extérieur c'est la matérialisation de ce que tu as refoulé de ton intérieur.

Et tout ça c'est la vie, l'arbre qui est planté au plus profond de tes entrailles, depuis sa racine, jusqu'à la dernière des extrémités.

- Alors, toi, tu es moi ?

- Tu commences à t'éveiller. Que sont belles tes œuvres... Et, bien que tu sois une créature du sixième jour, tu es encore plus vieux que moi... Tes racines dépassent le temps et le monde de la création.

- C'est ça l'expérience des derniers jours ! ... Mais je ne suis pas Dieu.

- Non. Je ne peux pas spéculer davantage, je suis une créature limitée. Mais il y a la mort d'en haut et la mort d'en bas. Si tu crois en ce que tes yeux voient, dans tes limites de réflexion, tu as la mort d'en bas et tu ne peux pas être considéré vivant. Tu subis et tu n'es pas acteur. Tu existes dans le résultat sans pouvoir intervenir. Tu es l'homme après la chute. Tu n'as pas de libre arbitre, tu as perdu ton pouvoir. Mais, "personne ne peut me voir et rester vivant". C'est la mort d'en haut. Devant le Créateur, toute création est comme nulle et inexistante ! Tu te fonds dans le Créateur Lui-même, tu disparais. Il est un et la séparation ne peut exister en Lui. Entre les deux, tu peux exister comme vivant. Tu es le créateur de mondes et tu es toi-même vivant, recevant tout ce que ton Créateur t'a donné.

De retour, Shaim sentait une nouvelle vie commencer. Tout était devant lui, et, même s'il vivait encore des siècles, cela lui paraissait une tâche impossible de refaire toute sa compréhension du monde. Il regarda ses livres rangés dans les étagères et

tout lui semblait dépassé et inutile. Quel temps perdu avec tout ce qu'il y avait dedans ! Mais non, il n'y avait pas de temps perdu : tout ce qui existe a sa raison d'être et tout fait partie d'un tout, chaque chose occupant exactement l'endroit qui lui convient. C'est pourquoi on dit que "tout est pour le bien". Le monde était fait de tout cela et comme dans une immense partition musicale, une note qui manquerait, enlèverait une saveur insoupçonnée.

Il ne savait plus combien de temps il était resté chez lui, sans sortir, occupé qu'il était de ses réflexions. Regardant par sa fenêtre, la neige qui tombait donnant au paysage un éclat de blancheur immaculée, il se purifiait, il lisait et relisait maintes fois les notes qu'il avait prises dans son journal, utiles à sa profonde introspection. Comme s'il était un ermite en attente d'une révélation quelconque, inondé par un sentiment de paix comme il n'avait jamais ressenti auparavant. Il n'avait plus revu la mort et, au moins pour l'instant, la présence de son ami ne lui faisait pas défaut. Un sentiment de plénitude l'envahissait.

Il lisait : " Qu'est ce que c'est une âme haute, une âme de grande élévation ? C'est une âme qui comprend la création tout entière. Depuis le plus grand sage de tous les temps, jusqu'au temps de tous les sages. Depuis la mer en pleine tempête, jusqu'à l'ombre d'un arbre parfumé. Depuis le voyageur qui reprend des forces sous son ombre, jusqu'au transsexuel qui chante pour les foules. Depuis le peuple méritant, jusqu'au plus sauvage des primates. Et tout est une seule et même chose. Tout est un seul corps, et l'âme supérieure est le cerveau qui dirige l'orchestre et l'auteur de la symphonie. Tout est un, et chaque chose

a sa place comme il se doit. Et il a vu que son œuvre était bonne.

Et une âme inférieure ? C'est celle qui est tombée dans l'oubli, perdue et confondue par l'apparence de la réalité. Sortie du jardin, elle s'est perdue et ne retrouve plus le chemin du retour. Jusqu'à ce que le cerveau la ramène, elle erre dans les extériorités, confondue par les distances de la source, perplexe devant le mouvement inexorable du temps, d'un passé, d'un présent et d'un avenir, d'un devenir qui se prolonge jusqu'à l'éternité. Habitant plusieurs terres, elle a toujours au fond d'elle-même l'espoir qu'un jour le Créateur aura pitié d'elle et la ramènera à bon port. Ainsi, elle attend toujours un futur que personne ne sait quand il viendra, mais qui viendra, quelque chose qui ne dépend pas du temps pour exister. "

" Jour x. Il pleut. L'eau tombe, retourne dans les nuages et retombe. Quand elle retombe, elle n'est plus la même eau. Et elle remonte à nouveau. Un jour le Créateur ramènera sa création à Lui, pour la libérer des ses processus insolubles. Redevenue silence et chaos, le souffle de Dieu la réanimera et un nouveau monde est créé. Non pas du néant, mais de ce qui existait auparavant. C'est ce tout ensemble que du néant Il les a créés. "

" Jour xx. Les hébreux auraient pu entrer dans la terre promise quarante ans auparavant et sans aucune guerre. Cela ne s'est pas produit, Moïse, le sage fondement de la génération aurait pu le décider, mais il ne l'a pas voulu. Les gens, les religieux et presque tous les sages étaient tombés dans la perception des cinq sens. Ils pensaient, ils raisonnaient comme si ce qu'ils

voyaient, les effets, étayait la réalité. Ils n'avaient pas la possibilité de s'apercevoir de l'unicité et tombaient dans la séparation. Ils croyaient décisives leurs actions dans le monde de la séparation, ils n'étaient pas prêts à entrer en terre promise. Quarante ans plus tard, toute une génération morte dans le désert, la nouvelle a dû prendre possession de la terre par les armes. Impuissants à décider de quoi que ce soit, ils ne faisaient que subir historiquement les décisions venues du en dehors du temps.

" Aujourd'hui la même chose se produit concernant le Messie. Attendre la venue du Messie comme une simple attente dans les résultats, tout en pensant agir, restant dans la pratique dictée par les cinq sens. Et, bien sûr, le Messie tarde de plus belle. Le Messie n'est pas pour demain, il est un degré spirituel situé en dehors du temps. Il est la perception de l'unicité, qui rend ce monde nul et sans existence, et le remplace par un autre, celui de la révélation du Créateur dans Sa création. "

Un beau matin, il s'est réveillé avec les oiseaux qui piaillaient dehors, pendant qu'un beau soleil s'avavançait dans un ciel bleu d'un nouvel été. Il se rappela que depuis longtemps il n'avait pas revu son ami, la mort. Décidé à le retrouver, il se dirigea vers le jardin qui, jadis, avait été son lieu habituel de distraction. Tout était comme auparavant, les mêmes habitués, avec les mêmes jeux, les mêmes conversations, les mêmes fleurs. Vanité des vanités, rien de nouveau sous le soleil.

Oui, il était là, la mort, assis lui aussi sur le même banc. Qu'ils étaient contents de se retrouver, après une si longue période d'absence !...

- Mon ami, que tu me parais bien, même rajeuni ! dit la mort.

- Toi aussi, mon cher... C'est bien la première fois que je dirai que la mort a bonne mine !

Il rirent un bon coup, se racontèrent les nouvelles, après quoi la mort dit en se levant :

- Et si nous allions faire une petite promenade dans un coin que je connais bien... J'aimerais te montrer quelque chose que tu n'as jamais vu ou à laquelle tu n'as pas fait attention ni donné de l'importance.

Ils sont ainsi partis sans se presser, tel était le plaisir qu'ils avaient d'être à nouveau ensemble. Sans s'en rendre compte, ils se retrouvèrent sur une petite colline couverte par une brume épaisse, où presque rien ne pouvait être distingué. Arrivés à destination, la mort, d'un grand geste écarte le brouillard, laissant apparaître une pierre tombale, ayant déjà subi les rigueurs du temps, sur laquelle était écrit :

" Ici gît David, dit Shaïm. Que Hayim repose en paix ".

La nouvelle de sa mort le laissa indifférent. Il se sentait voler dans les airs. Il regarda tout en bas, la mort qui lui faisait de grands signes d'adieu avec un sourire aux lèvres.

Oui, il n'avait plus rien à apprendre de la mort. Restée avec les mondes à accomplir sa tâche, elle n'avait plus aucune prise sur lui. Au contraire, c'est lui

*C'était un homme : vie et mort*

qui la gouvernait à sa guise, afin de renouveler l'expérience de ses mondes. Il avait maintenant tout son temps devant lui, il n'y avait plus de temps dans la quiétude silencieuse où il n'y a plus d'infini.

Transfiguré, il savait que tout ce qui était en bas était lui, ses mondes ; qu'entre ses mondes et son Créateur il avait sa place, lui Hayim, devenu un être vivant. Il était le lieu de ses mondes, mais ses mondes n'étaient plus son lieu.

\*

## EPILOGUE

Le bruit du silence subtil planait sur la surface des eaux, sur les univers multiples. Du haut de sa gloire, il contemplait le tourbillon, le vent de tempête, le tremblement de terre, le feu. Les cercles des espaces-temps avaient l'impression de bouger, quand tout restait immobile. Les passés, les présents, les avenir...les efforts de l'action.

Rien de nouveau sous le soleil. Le vécu intérieur conduisant au silence, sans conduire nulle part, puisque tout y est depuis toujours. Les joies et les souffrances enterrées à l'intérieur des cercles, depuis le plus ressemblant au plus distant. Des étincelles de réalités qui n'existent pas, mais qui peuvent être éprouvées. La vie de l'homme, l'œuvre harmonieuse de

*C'était un homme : vie et mort*

la création, le tout qui ressemble au rien et qui va au-delà, une existence dont on ignore la façon d'exister.

L'aventure humaine est une épreuve qui conduit au silence...

\*

*C'était un homme : vie et mort*

FIN